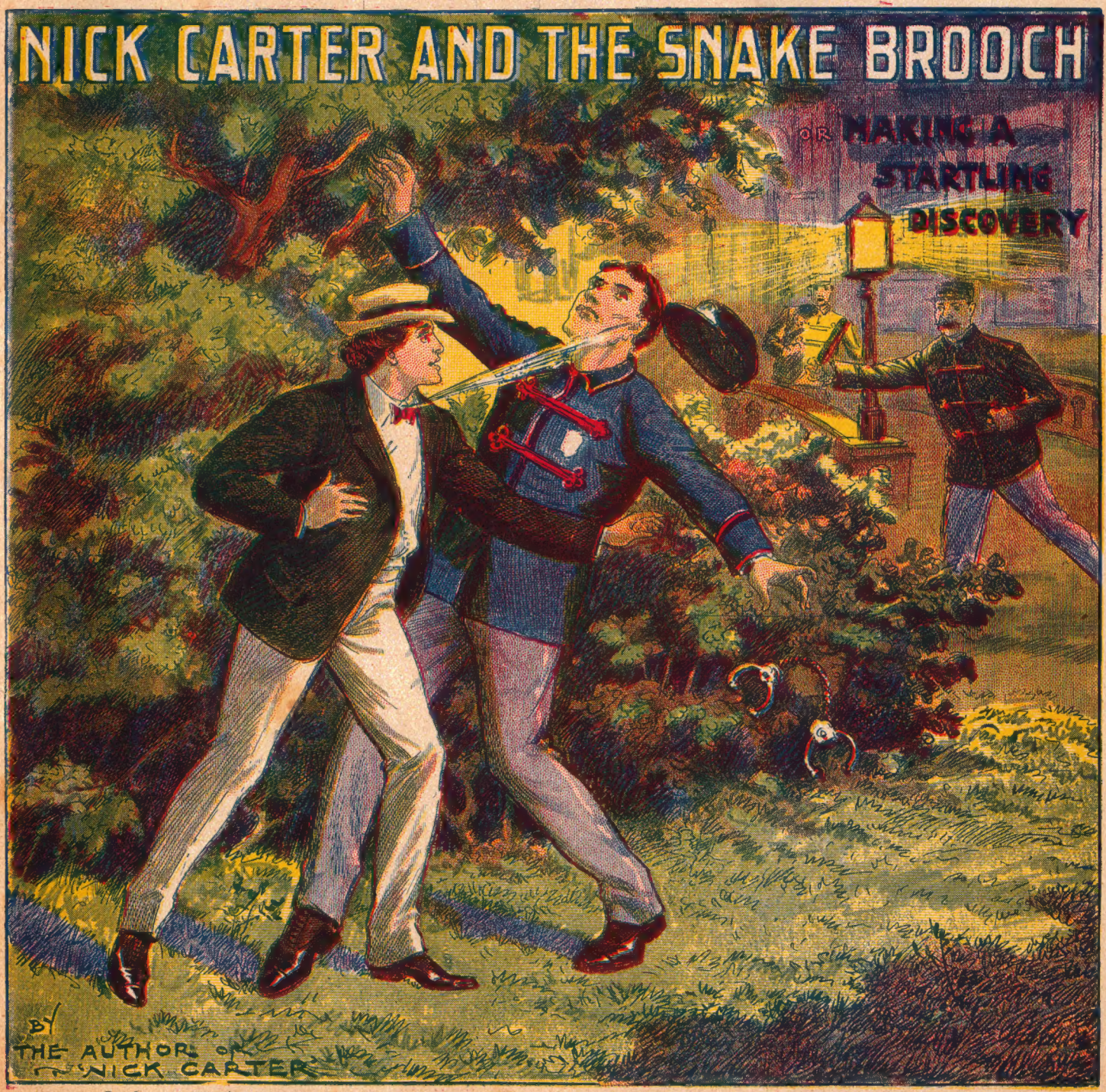
Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

La Broche asphyxiante.

No. 93. Prix: 25 Centimes.



La femme déguisée appuya la main contre sa poitrine, et un mince jet de vapeur frappa Nick Carter en visage.

UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

La Broche asphyxiante,
ou
une stupéfiante Découverte.

Un Meurtre dans un Omnibus.

— On a donc enfin réussi à arrêter Blanche Martel?

— Oui... cependant je ne suis pas complètement tranquille. Je ne dormirai en paix que lorsque cette femme aura quitté Chicago et sera partie pour New-York. Enfin, espérons que, pour cette fois, le détective chargé de l'amener ici aura soin de ne pas la laisser échapper; sa capture nous a donné assez de peine!

Les deux personnages qui causaient ainsi étaient le chef de la police de Chicago et l'un de ses secrétaires. Ils étaient réunis dans le cabinet du premier, au bureau central de la police de cette grande ville.

Ils avaient, pendant toute la matinée, attendu avec la plus grande anxiété les résultats des opérations d'un certain nombre d'agents, depuis longtemps sur la piste d'une fameuse criminelle, accusée de vol, de cambriolage d'une banque et même d'assassinat. On l'avait poursuivie de tous côtés, sans parvenir à s'en emparer. La fugitive venait enfin de se faire arrêter dans une ville de l'intérieur de l'Etat de Wisconsin, par le détective Fred Green, qui devait arriver à Chicago avec sa prisonnière, cet après-midi même.

Aussitôt que le télégraphe lui avait appris la capture de Blanche Martel, le chef de la police avait adressé à Green la dépêche suivante:

«Direction de la police, Chicago, Ill.

«Mr. Fred Green. Vous avez mis la main sur une «des criminelles les plus dangereuses du monde en«tier. Soyez insensible à toutes ses prières et ne «lui laissez aucune espèce de liberté. Je vous at«tends sans faute cet après-midi.

«Le chef de la police.»

La réponse du fidèle employé arriva une heure après; elle était ainsi conçue:

«Chef de la police, Chicago.

«Merci pour le conseil, venu très à propos, et «qui sera fidèlement suivi. Ne quitterai pas des yeux «la prisonnière, et n'ai pas cessé de l'observer depuis «son arrestation. Lui ai mis les menottes et tiens «toujours mon revolver prêt. Ayez un agent de New«York à Union Station cet après-midi.

«Fred Green.»

— L'homme connaît son affaire, dit le chef de la police en tendant la dépêche à son assistant.

— Quel est donc ce détective de New-York, dont il est question dans sa dépêche?

— Ah! voilà: nous avons procédé à l'arrestation de cette coquine pour le compte de la police de New-York, et on doit la remettre aux autorités de cette ville le plus tôt possible.

— Ah!...je comprends.

— Aussi, continua le chef, dès que Green débarquera à la gare de l'Union, il remettra sa prisonnière au détective envoyé de New-York.

— En voilà des histoires! dit l'assistant en riant. Ce n'est pourtant pas bien difficile de transférer une femme enchaînée de Chicago à New-York!

— Eh bien, c'est précisément ce qui vous trompe... La chose, en effet, a l'air très facile; mais, en réalité, elle ne l'est pas du tout.

— Est-ce que la coquine a déjà tenté de s'évader?

— Je crois bien! Et elle a réussi une douzaine de fois au moins.

— Tiens, tiens!...Je commence à m'intéresser à ce phénomène.

— Vous n'avez pas tort. C'est un phénomène, en effet; l'histoire de cette femme est extraordinaire, et qui voudrait raconter ses crimes aurait de quoi écrire des volumes qui éclipseraient tous les récits fantastiques en vogue à l'heure qu'il est, et feraient la joie du peuple et même des gens instruits.

— Alors, Fred Green a fait une bonne affaire en s'emparant de cette drôlesse?

— Un coup de maître! Mais il ne faut pas oublier que ses mouvements ont été dirigés de New-York, où l'on tenait tous les fils de l'affaire.

— Pour le coup, je ne comprends plus.

— Dès le début, le meilleur détective des Etats-Unis, peut-être même du monde entier, s'est occupé de ce cas étonnant; c'est lui qui a été l'inspirateur en tout.

— Attendez donc!...Je ne connais pas le premier mot de cette histoire...Depuis combien de temps dure cette chasse à la femme?

— Deux ans environ.

— Peste! quel crime a-t-elle donc commis?

— Elle est accusée d'avoir participé au cambriolage d'une banque...Le directeur de cette banque, située dans Broadway, avait fait sa connaissance et en était devenu amoureux fou...car il faut vous dire qu'elle est très belle.

— Où avait-il fait cette connaissance? Dans le grand monde?

— Pas précisément, dit le chef de la police en riant. Il l'avait rencontrée dans un hôtel interlope, fréquenté par des aigrefins qui font chanter les gens de la haute société...vous comprenez?

— Très bien...Alors le banquier a été obligé?...

— Mais non, mais non, vous n'y êtes pas...Il n'est sorti de là aucune affaire scandaleuse. La femme, qui disait vivre sous la protection de son frère, était bien trop fine pour se lancer dans une histoire de ce genre. Elle et son prétendu frère avaient un tout autre but...

— Lequel?...Je bois vos paroles, Chef....Je vais m'asseoir pour mieux vous écouter. Qu'advint-il, en somme?

— Le directeur de la banque se laissa persuader — peut-être y fut-il contraint, on ne sait pas, car il refuse toute explication à ce sujet — d'introduire pendant la nuit son amie dans la banque; et le résultat de cette visite fut que, le lendemain matin, la caisse se trouva allégée de la bagatelle de cent mille dollars!

— Il n'y avait donc pas de surveillant dans cette banque? Les mesures de précaution qu'on prend d'ordinaire dans ces sortes d'établissements avaient donc été négligées? Est-ce que les portes et les serrures étaient fracturées?

— Pas le moins du monde...Les portes avaient été ouvertes par quelqu'un qui en connaissait parfaitement le mécanisme.

— Et le directeur de la banque, qu'est-ce qu'il est devenu?

— Le lendemain matin, le gardien l'a trouvé ligoté et bâillonné dans son cabinet particulier.

— Il exerçait donc une grande influence dans la maison, pour que sa conduite ne lui ait pas attiré de graves ennuis?

— Mon cher, il a remboursé la banque sur sa cassette particulière.

— Bon, je comprends...Et il n'a jamais essayé de faire arrêter cette femme et son complice?

— Mais si, voyons!...Il s'est adressé pour cela à une agence de détectives particulière; et puis, quand celle-ci eut complètement échoué dans ses recherches, il est venu demander l'aide de la police.

— D'après ce que vous m'avez dit, cette coquine a été déjà arrêtée, au moins une fois?

— Oui...et, une autre fois, elle a tout simplement assassiné deux hommes qui étaient sur ses talons, sur le point de l'arrêter.

— Assassiné, dites-vous?

— Assassiné...et de la façon la plus mystérieuse.

— Voilà un cas vraiment intéressant, déclara le

secrétaire. Espérons que Green se tirera heureusement de cette affaire.

— Oh! cela ne fait pas le moindre doute. Green est un agent adroit et intelligent.

— Et le fonctionnaire de New-York, a-t-il déjà donné de ses nouvelles?

— Le fonctionnaire de New-York? dit le chef de la police en éclatant de rire. Il est peut-être depuis plus d'une semaine à Chicago, sans que j'en sache rien. Je voudrais bien voir celui qui me dira où, quand et comment Nick Carter est ou n'est pas dans un endroit quelconque!

— Comment, Nick Carter?...

— Parfaitement! C'est lui qui a pris l'affaire en main, et c'est grâce à lui, à lui seul, je dois le dire, que l'arrestation de cette femme a été possible.

— Je croyais qu'il procédait toujours à ce genre d'opérations en personne?

— Oui, en général; mais il est surchargé de besogne, et il n'a consenti à conduire cette filature qu'à la condition expresse que mes agents suivraient exactement ses instructions, et qu'il n'interviendrait qu'une fois l'arrestation opérée.

— La prisonnière sera sans doute amenée d'abord à Amory Station.

— Non pas; nous avons l'ordre de la conduire directement de la gare du Nord-Ouest, dans Wells Street, à Union Station. Le transfert se fera par l'omnibus ordinaire, le «Parmalee». C'est encore ce qu'il y a de plus sûr; le public est une sauvegarde... Et tenez, le train est sur le point d'arriver. Si vous alliez à la gare du Nord-Ouest, pour vous y rencontrer avec Fred?

— Ah! je ne demande pas mieux!...Je vais me dépêcher, mais je crains d'être en retard de cinq ou six minutes.

Le secrétaire avait bien calculé. Il arriva à la gare avec quelques minutes de retard. L'agent de service lui apprit que Fred Green et sa prisonnière étaient montés dans une voiture des omnibus «Parmalee», pour se rendre à la gare de l'Union.

Le policier sauta dans un fiacre et se fit conduire vivement à cette gare; mais quand il y arriva, personne n'avait encore vu l'omnibus.

Pendant que le secrétaire se demandait ce qui pouvait avoir retardé la voiture, son regard tomba sur un homme qui se tenait près de l'entrée de la gare. Cet individu avait les mains dans ses poches; sa moustache était grisonnante; il portait des lunettes et un chapeau de feutre mou à larges bords, qui lui cachait une partie du visage.

Il s'approcha du fonctionnaire de la police.

— Monsieur, dit-il avec un sourire, j'attends ici quelqu'un du nom de Green. Si je suis bien renseigné, il est accompagné d'une dame. L'auriez-vous vu, par hasard?

Le policier examina son interlocuteur avec méfiance; il ne le connaissait pas du tout.

— Vous n'avez pas l'air de vous souvenir de moi, reprit l'homme au feutre mou. Je suis ici pour accomplir une mission importante: je viens prendre sous ma garde, pour la conduire à New-York, la femme qui accompagne Green.

— Serait-ce possible? s'écria l'assistant du chef de la police. Vous seriez...

— Nick Carter lui-même, répondit en riant l'étranger, qui tendit la main au secrétaire.

— Ma foi, je ne vous aurais pas reconnu, dit celui-ci. Mais je suis bien heureux de vous rencontrer, je vous assure, et plus heureux encore de vous voir prendre la responsabilité de cette affaire...

— Malheureusement j'ai été arrêté une demi-heure, et je n'ai pu arriver à l'heure fixée au chemin de fer du Nord-Ouest. Je dois avouer que je suis inquiet du retard de l'omnibus, comme vous, sans doute.

— Espérons que tout ira bien. Green est un homme extrêmement habile, et qui ne connaît que son devoir.

— Oui, c'est possible...mais il a affaire à une coquine qui semble avoir conclu un pacte avec le démon, et qui a, plusieurs fois déjà, réussi à se soustraire au bras de la justice. Il peut se passer plus de choses inquiétantes d'une gare à l'autre que dans tout le trajet à travers la campagne.

— Dieu merci! dit vivement l'employé de la police, nous allons savoir à quoi nous en tenir, car voilà l'omnibus!

Le lourd véhicule s'arrêta; il ne contenait qu'un voyageur.

— Arrêtez donc cet homme un instant, dit tout bas Nick Carter au policier. Cette affaire ne me paraît pas naturelle.

Le détective s'adressa au cocher de l'omnibus.

— Combien de voyageurs avez-vous pris au chemin de fer du Nord-Ouest? lui demanda-t-il.

Le conducteur, tout prêt à répondre grossièrement, reconnut le fonctionnaire de la police auprès de Nick. Aussitôt il prit son air le plus aimable.

— Deux, répondit-il.

— Un homme et une femme?

— Oui.

— Connaissiez-vous une de ces personnes?

— Oui. L'homme fait partie de la police, mais je ne sais pas comment il s'appelle.

— Est-ce que cette personne est montée aussi dans votre omnibus à la gare du Nord-Ouest? demanda Nick en indiquant le voyageur qui descendait du véhicule.

— Non. Ce gentleman est monté à Madison Street.

— Pardon, Monsieur dit Nick Carter en s'adressant au voyageur. Est-ce que l'omnibus était vide, quand vous y êtes monté?

Le voyageur hésita un instant.

— Oui, dit-il enfin, il était vide.

— Arrêtez cet homme, ordonna Nick Carter à son collègue. Blanche Martel nous glisse encore une fois entre les doigts.

L'agent devint livide.

— Pauvre Fred! murmura-t-il.

— Fred est sans doute à sa poursuite, fit le détective; mais il se pourrait bien qu'il ne la rattrapât point facilement.

En disant ces mots, il monta dans l'omnibus pour en explorer les coins et recoins. Tout à coup il recula, épouvanté...Le bout d'un soulier d'homme sortait de dessous une des banquettes.

— Venez donc, dit-il à son collègue, qui s'approcha vivement, sans pour cela lâcher son prisonnier.

Une exclamation étouffée jaillit des lèvres de l'agent. Glacé d'effroi, il contemplait le cadavre d'un homme, étendu sous la banquette et que Nick attirait lentement à lui. Cet homme, c'était Fred Green, le détective! Ses traits convulsés, douloureux, indiquaient qu'une lutte violente avait dû avoir lieu entre lui et son ennemi. Le corps était encore tout chaud.

— Il n'y a pas trois minutes qu'il est mort, déclara Nick Carter, qui avait appuyé sa main sur la poitrine de l'homme assassiné. Conduisez votre prisonnier au bureau de police du quartier et faites immédiatement votre rapport.

— Et vous, qu'allez-vous faire? demanda l'agent, en voyant que Nick Carter se disposait à partir.

— Ce que je vais faire? Mais tout simplement reprendre Blanche Martel!

Le détective commença à descendre la rue. Mais tout à coup, comme frappé d'une idée subite, il revint sur ses pas et rejoignit l'employé de la police et son prisonnier.

— Peut-être ferions-nous bien de fouiller minutieusement cet individu, dit-il.

Et les deux détectives, entraînant à l'écart le prisonnier, commencèrent à visiter ses poches.

— Tiens, des menottes! cria Nick Carter.

— Mais ce sont celles de Fred! reprit le policier.

— Gentlemen, interrompit le prisonnier, tout pâle, je vais vous faire une déclaration qui...

— Moi, je vais vous donner un conseil, interrompit Nick. Ne faites aucune espèce de déclaration. Vous aggraveriez votre cas...Mettez les menottes à cet homme, collègue, et menez-le au bureau!

L'agent ne se fit pas répéter l'invitation. Il partit avec son prisonnier, et Nick Carter s'éloigna dans une autre direction.

Le détective avait l'air résolu, presque farouche.

— Cette femme a décidément le Diable au corps! murmura-t-il en se frayant un chemin à travers la foule qui encombrait la rue. Mais n'importe! rira bien qui rira le dernier!

L'Amie de Blanche Martel.

— Voyons! se disait à part lui le détective en suivant à pas lents Clark Street. Blanche Martel, à ma connaissance, possède ici une amie intime; c'est même cette circonstance qui nous a permis de suivre sa trace d'ici à la petite ville du Wisconsin où elle s'est fait prendre par ce malheureux Green. Je suis curieux de voir si nous ne réussirons pas une seconde fois...

Il consulta son carnet de notes et, quittant Clark Street, entra dans Dearborn Street. Là, il monta dans un tramway allant au nord. Arrivé au coin de North Clark Street et d'Erie Street, il sauta du tramway et prit Dearborn Avenue.

— C'est ici que doit demeurer l'amie de Blanche Martel, murmura-t-il entre ses dents; et il s'arrêta devant une grande construction en briques. Autant que je me le rappelle, cette femme se nomme Sarah Cathcart. Lorsque nous suivions Blanche de New-York à Chicago, elle est venue se loger ici et elle y a demeuré pendant tout son séjour. Je suis curieux d'entendre ce que va me dire cette Sarah, lorsque je lui demanderai des nouvelles de son amie Blanche et que je la prierai de me faire savoir où elle se trouve!

Le détective consulta de nouveau son carnet, puis monta l'escalier principal de la maison et sonna.

Une servante au frais minois vint lui ouvrir.

— Ne pourriez-vous me dire, Miss, demanda Nick Carter avec la plus exquise urbanité, si une dame de

ma connaissance, qui se nomme Sarah Cathcart et qui doit demeurer ici, se trouve en ce moment chez elle.

Les servantes de Chicago n'ont pas encore été punies pour excès de politesse, et l'on n'en trouve guère qui s'absorbent dans l'étude du «Manuel du savoir-vivre avec les gens de toute condition». Celle-ci ne faisait pas exception à la règle.

— Tout le monde peut venir en demander autant! répondit-elle au détective. Attendez, je vais voir!

Et, sans cérémonie, elle lui ferma la porte au nez. Elle revint au bout de quelques instants. Seulement, au lieu d'ouvrir, elle passa son joli petit nez en trompette à travers un judas pratiqué dans la porte et cria d'un ton impertinent:

— Miss Cathcart est employée dans un grand magasin de State Street. Voici le numéro de la maison. Si vous voulez lui parler, vous n'avez qu'à y aller.

— Merci, aimable jeunesse! répondit Nick Carter en prenant le bout de papier que la servante lui tendait.

Il monta de nouveau dans un tram, qu'il quitta au coin de Monroe Street et de Dearborn Street.

— Diable! continuait-il à monologuer. Est-ce que Sarah Cathcart se serait acheté une conduite, depuis qu'elle a quitté New-York ... Elle ne menait pas une vie exemplaire, dans la métropole, tant s'en faut!

Depuis longtemps, en effet, Sarah Cathcart n'était pas une étrangère pour le détective; il avait appris à la connaître à New-York, où elle était la compagne et la complice des joueurs et des voleurs les plus dangereux. Il voulait avant tout la voir, se fiant à son extraordinaire talent d'invention pour trouver un plan de campagne et arriver à ses fins.

Lorsqu'il fut arrivé au magasin indiqué sur le bout de papier remis par la servante, il y entra et se fraya lentement un chemin à travers les rangs pressés des acheteurs.

Au troisième étage seulement, il avisa un comptoir derrière lequel il aperçut enfin celle qu'il cherchait.

— Elle a changé à son avantage, se dit-il en examinant les traits de Sarah. Peut-être a-t-elle réellement pris la résolution de mener une vie honorable et décente...Cela m'étonnerait beaucoup, mais enfin!... Cependant, je croirais plutôt qu'elle prépare ici un nouveau coup de sa façon, et que nous entendrons parler un de ces jours d'un vol considérable commis dans ce magasin.

Il s'arrêta devant le comptoir, auquel présidait la personne qui l'intéressait si vivement, et y fit, pour la forme, quelques menues emplettes. Il remarquait, ce faisant, que Sarah le fixait avec une intensité farouche.

— Est-ce que par hasard elle m'aurait reconnu? se demanda-t-il.

En ce moment, une petite fille, un petit trottin comme on en emploie dans les magasins, en Amérique, pour faire les commissions des vendeurs et des vendeuses, accourut, venant du rez-de-chaussée, et tendit à Sarah un pli fermé.

— Un commissionnaire a remis cela au bureau, dit-elle, et le gérant n'était pas content du tout. Il a dit que, pendant les heures de travail, on ne devait pas s'occuper d'affaires privées.

La vendeuse prit la lettre, et Nick Carter remarqua qu'elle devenait nerveuse et changeait de couleur à mesure qu'elle avançait dans sa lecture. Il eut le pressentiment que le billet venait de Blanche Martel.

Tout à coup, il vit venir au comptoir un des surveillants du magasin, qui commença à s'entretenir à voix basse avec la jeune femme, et si mystérieusement qu'il était facile de deviner qu'il ne s'agissait pas des affaires de la maison. Les deux interlocuteurs ne semblaient pas d'accord; on eût dit que l'homme essayait de convaincre Sarah, qui résistait énergiquement.

Nick Carter s'éloigna lentement, ne voulant pas se faire remarquer; mais il s'arrêta à quelques distance pour observer le couple.

Enfin le surveillant termina la discussion et redescendit l'escalier pour retourner à son bureau. En passant devant le détective, il lui lança un coup d'œil pénétrant et significatif.

— Tiens, tiens!...pensa Nick Carter, à moins de me tromper grossièrement, j'ai déjà vu à New-York cette figure désagréable. Il y aurait donc ici non pas un membre de la confrérie des voleurs, mais bien deux!

Le détective ne se trompait pas: l'homme en question était un coquin de la métropole, un certain Budd Maynard, cambrioleur maintes fois condamné, dont le portrait ornait depuis longtemps l'album des criminels de la police.

Le détective retourna près du comptoir où Sarah Cathcart servait la clientèle.

Elle ne parut pas faire attention à lui, tout occupée à vendre ses marchandises. Elle avait jeté sur le comptoir, sans y prendre autrement garde, la lettre que le trottin lui avait apportée quelques minutes auparavant.

— Si je pouvais m'emparer de ce billet, se dit Nick Carter, je saurais tout de suite par où commencer ma campagne!

Il s'approcha davantage, en apparence afin d'examiner de près les marchandises exposées. La vendeuse ne semblait même pas s'apercevoir de sa présence.

Nick Carter saisit habilement le moment où elle lui tournait le dos, s'empara du billet et voulut s'éloigner pour le lire à son aise.

— Si vous vous intéressez tant à ma correspondance, dit une voix moqueuse et irritée derrière lui, pourquoi ne la lisez-vous pas ici même? Vous pourriez au moins me la rendre après.

Nick Carter se retourna et rencontra le regard furibond de la vendeuse.

— Oh! dit-il avec une confusion parfaitement jouée, en considérant d'un air étonné le billet qu'il tenait à la main, je vous demande mille fois pardon, Miss; j'ai été sûrement distrait en ramassant ce papier. Je ne sais comment m'excuser...

— Bien, bien, pas tant de paroles! dit froidement Sarah. Rendez-moi ce billet.

Le détective le lui tendit en s'inclinant respectueusement. Puis il quitta le magasin, d'autant plus dépité qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même de sa mésaventure.

— Tomber dans un piège aussi grossièrement! se disait-il. Cette drôlesse n'a laissé sa lettre sur le comptoir que pour me mettre à l'épreuve, c'est évident... J'aurais pourtant dû savoir qu'elle est rouée comme une potence! Si je rencontre maintenant des difficultés inattendues, je me les serai créées sottement; ce sera ma faute. Enfin, dans tous les cas, Sarah ne quittera pas son magasin avant six heures; jusque-là elle ne peut rien faire pour me contrecarrer. Satané billet!...je n'ai pu y jeter qu'un coup d'œil rapide; à peine en ai-je lu les premières lignes: «Je suis de nouveau en ville et j'ai beaucoup à faire, mais je tâcherai de te voir avant mon départ...». Signé: «John»...Me voilà bien avancé! Il y a certainement quelque chose là-dessous, mais du diable si je sais ce que cela signifie!...Enfin; allons au plus pressé et tâchons de réparer la gaffe, s' c'est possible.

Toujours maugréant, le détective entra dans le premier bureau télégraphique qu'il rencontra sur sa route et envoya à son adresse de New-York une dépêche ainsi conçue:

«Dire à Ida de partir par le premier train pour Chicago. Carter».

— Comme cela, pensa-t-il, je serai plus tranquille. L'affaire que je vais entreprendre sera longue, difficile, excessivement compliquée, et ce n'est pas trop que j'aie avec moi Ida, qui est si intelligente et si adroite. Elle est juste la personne qui convient dans la circonstance, car il va falloir surveiller cette Sarah nuit et jour.

En sortant du bureau du télégraphe, Nick Carter croisa un homme en qui, à première vue, il reconnut le surveillant du magasin de State Street.

— Ah! ils savent ce qu'ils veulent, ceux-là! murmura le détective, qui s'achemina vers le bureau central de la police.

Le chef le reçut cordialement, comme on le pense bien, et le fit pénétrer dans son cabinet particulier.

— Si mon secrétaire ne vous avait pas décrit si minutieusement, lui dit-il, je ne vous aurais pas reconnu sous ce déguisement.

— Eh bien! dit en riant le détective, j'ai pourtant été reconnu déjà dans votre bonne ville.

— Est-ce que cela se rapporte à notre affaire actuelle?

— Eh oui, fit le détective en fronçant les sourcils. C'est bien ce qui me contrarie!

— Je n'ai pas besoin de vous dire que toute ma police est à votre disposition.

— Je venais justement vous prier de me donner assistance à l'occasion...A propos, avez-vous une description, un signalement exact de la femme qui nous a brûlé la politesse

— Certainement...Je vous assure que je ferai tout mon possible pour que la criminelle qui a assassiné le pauvre Fred reçoive le juste châtiment de son forfait.

— La seule chose qu'on puisse faire pour le moment, dit le détective, c'est de surveiller le plus minutieusement possible les trains et les bateaux à vapeur qui partiront d'ici.

— J'ai déjà pris à cet égard les dispositions nécessaires.

— Alors je n'ai plus rien à vous dire; dès que j'aurai besoin de votre aide, je vous le ferai savoir.

Comme il quittait l'hôtel de ville, où se trouve le bureau central de la police, par la sortie qui donne dans Randolph Street, le détective aperçut non loin de là le surveillant du magasin de State Street en conversation avec un cocher de fiacre. Nick réfléchit un instant, puis il tourna dans Clark Street et prit la direction de la Quatrième Avenue.

— C'est la seule façon pour moi d'apprendre ce que le gaillard a l'intention de faire, se dit-il. Il faut que je lui donne toute facilité d'arriver à son but, qui est sans doute de surveiller mes mouvements.

En ce moment, comme toujours vers quatre ou cinq heures de l'après-midi, la Quatrième Avenue était pleine de monde. Lorsqu'il en eut parcouru à peu près la moitié, le détective se retourna et jeta derrière lui un rapide regard.

Le surveillant le suivait toujours. Alors Nick Carter entra dans un saloon, dont la plupart des clients étaient des hommes de couleur.

— Budd Maynard avait l'habitude de fréquenter ce genre d'établissements à New-York, se dit le détective en allant s'asseoir au fond du saloon et en demandant un verre de bière. Je ne serais pas étonné qu'il fût aussi en rapport avec cette bande de mulâtres.

De l'endroit où il avait pris place, il pouvait observer le bar, ou comptoir, dans toute sa longueur. Personne ne pouvait s'approcher du bureau de tabac, à l'entrée de la salle, sans être aussitôt vu de lui.

Il était à peine installé, qu'il vit entrer le surveillant, dans lequel il croyait avoir reconnu Budd Maynard. L'homme se pencha sur le comptoir et entra immédiatement en conversation familière avec l'homme qui se trouvait derrière.

— Bien, se dit Nick Carter. J'ai donc affaire à toute la canaille de Chicago. Le mieux sera que je me débarrasse de ce gaillard, et que je me mette au travail tout de suite.

Au fond du saloon, il y avait une petite salle qui servait, le soir, de lieu de rendez-vous à des sociétés particulières, qui y prolongeaient leurs séances lorsque l'heure réglementaire de la fermeture avait sonné. Le détective, sans avoir l'air de rien, entra dans cette pièce et l'inspecta d'un rapide coup d'œil. Il venait de remarquer qu'elle avait une sortie sur une étroite courette, lorsque, par une porte qui donnait du côté sud, un jeune homme entra en coup de vent, tenant à la main une cruche vide qu'il alla faire remplir au bar, dans le saloon proprement dit.

Nick Carter put voir que l'étroit corridor sur lequel ouvrait cette porte menait directement à la rue.

Il revint dans la grande salle, acheta un cigare et se mit à faire la navette d'une pièce à l'autre, tout en lançant en l'air des bouffées de fumée.

Maynard était toujours adossé à la cloison qui séparait le bureau de tabac du comptoir des boissons. Ne se croyant pas remarqué, Nick Carter disparut dans le corridor.

— Tiens! dit tout à coup l'homme du bar, qu'est donc devenu le vieux papa qui était là-bas dans la petite salle? Je pensais que nous allions pouvoir nous amuser un peu avec lui.

— Est-ce qu'il a vraiment filé? demanda Maynard en souriant.

— Bien sûr, reprit l'autre. Il aura passé par la porte de derrière, pour aller dehors.

D'un bond Maynard fut dans la rue et regarda de tous les côtés. Il ne vit qu'un chemineau en loques, traînant dans le voisinage sa paresse et ses guenilles.

— Est-ce que quelqu'un est sorti d'ici, il y a quelques minutes? lui demanda-t-il.

— Personne, répondit le vagabond, excepté un drôle de petit vieux...

— Comment était-il?

— Vous voulez me tirer les vers du nez, gros malin! Mais je ne suis pas un mouchard, moi!

Maynard mit dans la main du chemineau une pièce blanche.

— Voyons, dit-il d'un ton aimable, soyez gentil; décrivez-moi ce petit vieux.

— En bien! il avait des cheveux roux et une moustache poivre et sel, la figure pleine de taches de rousseur et des lunettes d'or...avec une redingote noire et des bottes vernies.

— Et savez-vous où il allait?

— Par là, dit le chemineau en indiquant la direction du sud.

— Vous êtes étranger ici, n'est-ce pas? demanda Budd.

— Je vous crois, répondit le chemineau d'un ton traînant, en riant dans sa barbe hirsute. J'arrive de Kalamazoo, Michigan. Qu'est-ce que vous lui voulez, au petit vieux?

Sans répondre à cette question, Budd s'empressa de filer dans la direction du sud.

— Cours toujours, mon bonhomme, murmura le chemineau. Tu dois être sur le chemin de devenir millionnaire, pour jeter ainsi les dollars par les fenêtres. C'est égal, tu jurerais et sacrerais comme un Templier, si tu savais que tu viens de donner un dollar de pourboire à Nick Carter en personne!

Il se traîna paresseusement dans la direction du nord, en suivant la Quatrième Avenue. Il était alors cinq heures et demie. Ayant trouvé un endroit isolé pour opérer rapidement une nouvelle transformation dans son extérieur, il se hâta de regagner sa chambre à Palmer House, où il était descendu.

Une demi-heure à peine s'était écoulée, lorsqu'un gentleman à l'air distingué quitta l'hôtel et se rendit au grand magasin de State Street, où il monta immédiatement au troisième étage.

Inutile de dire que ce gentleman était notre ami Nick.

Il trouva Sarah Cathcart occupée à son comptoir, mais il ne fit aucune attention à elle. Il voulait se tenir près de l'ascenseur et suivre la vendeuse quand elle quitterait le magasin.

Comme il s'approchait de l'ascenseur, la porte de celui-ci s'ouvrit et livra passage à Budd Maynard. Le coquin avait l'air préoccupé. Il alla immédiatement au comptoir de son amie.

En ce moment la cloche de l'établissement sonna, donnant le premier signal de la fermeture.

— Dans quelques minutes, se dit le détective, on fermera, et je pourrai tout à mon aise suivre ce digne couple.

Pendant ce temps le surveillant avait murmuré quelques mots à l'oreille de la vendeuse; il repassa une deuxième fois devant le distingué gentleman debout près de l'ascenseur et le fixa longuement.

Lorsque la cloche sonna pour la seconde fois, tous les employés se ruèrent vers la sortie, et bientôt, à l'exception du détective et du couple de voleurs, il ne resta personne au troisième étage.

— Dépêchez-vous donc, cria le surveillant à Nick Carter. Dans un instant l'ascenseur ne fonctionnera plus.

— Oui, mais j'aurais voulu acheter encore quelques objets, répondit le détective d'un air naïf.

— Il est trop tard, reprit Maynard. Tous les employés sont partis; je suis le dernier. Voici l'ascenseur qui remonte, dépêchez-vous!

Nick Carter entra dans l'ascenseur, pendant que Maynard restait devant la porte, comme s'il se disposait à le suivre.

Mais, au lieu d'entrer dans l'ascenseur, le gredin lui donna l'impulsion ascensionnelle, de sorte que la machine monta jusque sous le toit, au point extrême de sa course. Puis on entendit le déclic d'un mécanisme, et deux lourdes portes en fer, qui servaient, en cas d'incendie, à isoler les deux étages, retombèrent avec fracas.

Le détective, enfermé dans l'ascenseur comme dans une cage, se trouva à l'étage supérieur de la maison, séparé du reste du bâtiment par une barrière infranchissable. Il avait beau tirer sur la chaîne, l'ascenseur ne bougeait pas. Son fonctionnement était arrêté d'en bas.

— Quel bêta je fais, tout de même! murmura-t-il avec colère. Me voilà propre, maintenant! Il va falloir passer la nuit dans cette cage... Le veilleur de nuit ne viendra pas par ici, j'en ai peur!

Quelques minutes plus tard, Budd Maynard et Sarah Cathcart descendaient par l'escalier et quittaient le magasin fort tranquillement. Maynard tendit un billet de cinq dollars à un homme qui se tenait à la porte, attendant évidemment sa sortie.

— Il va être furieux, dit il en riant. Mais, comme je vous l'ai dit, ce n'est qu'une plaisanterie... Laissez-le là-haut le plus longtemps possible. Il en rira tout le premier après.

Mais Nick Carter ne riait pas du tout.

Une Partie de Canot nocturne.

Peu de temps après que Nick Carter eut quitté le bureau central de la police, on amena au chef l'homme qui avait été arrêté à la gare.

— Si je suis bien informé, dit le chef, vous désirez faire une déclaration?

— Oui, dit l'homme, et j'espère bien qu'aussitôt après on me remettra en liberté.

C'était un beau jeune homme, bien habillé, qui ne ressemblait pas le moins du monde à un criminel.

— Lorsque je suis monté dans l'omnibus à Madison Street, continua-t-il, il n'y avait dans la voiture qu'un seul voyageur, ou plutôt une voyageuse, une femme admirablement belle. Elle avait les mains croisées sur ses genoux, et elle paraissait en proie à une grande colère, à une profonde indignation.

— Vous avez donc menti, interrompit le secrétaire qui l'avait arrêté, lorsque vous avez dit, à la gare, que l'omnibus était absolument vide?

— Ma foi, oui, répondit le jeune homme d'un air candide. Je croyais ce que cette femme m'avait dit, et je faisais un mensonge pour la protéger.

— Pour commencer, dit le chef de la police, donnez-moi donc le signalement exact de cette femme.

— Cela me serait bien difficile... Je n'ai été que peu de temps en sa compagnie... Tout ce que je me rappelle, c'est que je n'ai jamais vu une créature plus jolie!

— Bon, reprit le chef de la police. C'est sommaire comme description, mais cela nous donne tout de même un point de repère. Il n'y a pas de doute que la personne qui se trouvait avec vous dans la voiture ne fût Blanche Martel, la voleuse et la meurtrière tant redoutée.

— Bon Dieu! s'écria le jeune homme, devenu blême d'émotion et se laissant retomber sur sa chaise. Il s'agissait donc d'une affaire très sérieuse?

— Comme vous voyez... Qu'est-ce qu'elle vous a raconté?

— Elle m'a dit qu'un agent, payé par une firme d'avocats de New-York, qui ne reculent devant rien, était sur le point de l'enlever... On l'avait violemment séparée de son petit enfant, qui, privé de ses soins, allait certainement mourir!

— Très bien... Mais elle était seule dans l'omnibus. Comment expliquait-elle cela? On n'a pas l'habitude de laisser aller au hasard les femmes qu'on enlève.

— Elle prétendait que l'homme qui l'avait enlevée avait été retenu à la gare par ses bagages, et que l'omnibus était parti sans lui.

— Pas mal trouvé!... Continuez, je vous en prie.

— Vous comprenez, reprit le jeune homme, tout penaud, elle a levé les bras vers moi, en me suppliant, et j'ai vu qu'elle était enchaînée... Alors, mon cœur s'est serré. Elle m'a jeté un coup d'œil séducteur et m'a dit qu'elle avait pu ramasser la clef des menottes que son ravisseur avait laissé tomber par terre en cherchant son billet de bagages. Elle m'a prié en pleurant de la délivrer... Mon Dieu! j'ai fait ce que tout homme aurait fait à ma place, dans ces circonstances, n'est-ce pas? J'ai ouvert les menottes, et la jolie captive, aussitôt délivrée, a sauté d'un bond hors de l'omnibus, si légèrement que j'ai à peine pu la voir. Tout ceci s'est passé en moins de temps que je n'en mets pour vous le raconter... Je suis sûr, et je le dis pour ma justification, que quatre-vingt-dix-neuf hommes sur cent auraient agi comme moi, en présence de cette beauté si parfaite, si douce, d'apparence si honnête, et qu'à moins d'être un caïman, tout le monde aurait été touché par ces larmes, qui semblaient si sincères et si douloureuses...

— Où cette femme est-elle descendue de l'omnibus? demanda le chef de la police.

— Je ne saurais le dire exactement... Mais, si je ne me trompe, ce devait être à environ un bloc de maisons au nord de Union Station.

— Avez-vous vu dans quelle direction elle est allée?

— Non; elle s'est tout de suite perdue dans la foule.

— Et pendant tout ce temps-là, vous ne vous êtes pas douté que sous la banquette de l'omnibus, près de vos pieds, il y avait le cadavre d'un homme assassiné?

N. C. 93. F.

Le jeune homme était livide.

— Comment aurais-je pu le savoir? balbutia-t-il.

— C'est égal, dit le chef de la police en secouant la tête, voilà une singulière histoire. Je doute fort qu'il se trouve quelqu'un d'assez naïf pour ajouter foi à vos paroles. En tout cas, je puis vous affirmer que je ne suis pas du tout convaincu.

Cette fois le jeune homme bondit de sa chaise et vint se planter devant le chef.

— Je voudrais bien savoir de quoi l'on m'accuse? demanda-t-il d'une voix tremblante.

— Vous n'êtes pas accusé, mais soupçonné d'avoir assassiné le détective Fred Green.

— Mais, mon Dieu! je ne connais même pas cette femme, je ne l'ai jamais tant vue qu'aujourd'hui!... Comment pouvez-vous croire que pour la protéger, pour lui venir en aide, j'aie eu recours à des moyens aussi abominables qu'un meurtre?

— Soit, répondit le chef de la police. Comment expliquez-vous vous-même qu'une femme ligotée de la sorte ait pu commettre un pareil crime?

— Est-ce que je sais? dit le jeune homme avec découragement.

— Et les menottes qu'on a retrouvées dans vos poches?

— Je n'y comprends rien... Je dois les avoir mises là par distraction.

— Faites accroire cela à d'autres, dit ironiquement le chef.

— Mes parents ont de la fortune, je suis en état de vous fournir une caution, si élevée qu'elle soit. Croyez-vous qu'on acceptera une caution?

— En aucun cas, répliqua sèchement le chef de la police.

— Alors, dit le jeune homme, presque pleurant, alors je suis bien malheureux... Je puis du moins prendre un avocat, n'est-ce pas?

— Oh! quant à cela...une douzaine, si le cœur vous en dit.

Le prisonnier, profondément déprimé par les émotions de cet interrogatoire, fut reconduit dans sa cellule.

Le chef de la police réfléchissait.

— Pauvre Green! murmura-t-il enfin. Voilà déjà la troisième victime que nous coûte la chasse de cette damnée coquine...Et, ce qu'il y a de plus étrange, c'est que toutes trois sont mortes de la même façon. Rien n'indique que l'on se soit servi d'une arme pour les tuer. Il n'y avait non plus aucune trace d'empoisonnement. Ma parole d'honneur, je n'y comprends rien!...Il est heureux que Nick Carter se soit

chargé d'éclaircir le cas; je crois que nous y aurions tous perdu notre latin.

Tout à coup, comme frappé d'une idée subite, il ouvrit vivement la porte et rappela le gardien qui avait déjà parcouru plus de la moitié du long corridor avec son prisonnier.

— Ramenez-moi le prisonnier! dit-il. J'ai encore quelques questions à lui poser.

— Dites-moi, demanda-t-il au jeune homme lorsque celui-ci se trouva de nouveau devant lui, est-ce que vous n'avez rien remarqué d'insolite dans l'extérieur de cette femme?

Le jeune homme parut chercher dans sa mémoire.

— Ma foi, non, dit-il enfin.

— Rappelez-vous bien, insista le fonctionnaire. Représentez-vous de nouveau la scène, et dites-moi, si c'est possible, ce qui, dans cette personne, a le plus spécialement attiré votre attention.

— Ah!...oui, je me souviens maintenant, s'écria tout à coup le jeune homme. Elle portait une broche bien singulière, telle que je n'en ai jamais vu chez aucun bijoutier.

— Ah, ah! pouvez-vous m'en faire la description exacte?

— Voilà...ce qui vous sautait aux yeux tout de suite, c'étaient deux serpents en or, enroulés sur eux-mêmes, dirigés en avant et comme prêts à s'élancer... Je me souviens très bien maintenant...Leurs yeux étaient faits d'émeraudes, et dans leurs gueules, très largement ouvertes, on apercevait distinctement leurs dents et leurs crochets à venin.

— C'est parfaitement cela, dit le chef de la police. Cette broche est celle de Blanche Martel. Elle ne s'est pas gênée pour porter publiquement ce bijou qui vaut à lui seul un long signalement, pendant que mes agents étaient à ses trousses.

— Peut-être cela pourra-t-il aider à la faire découvrir, reprit le jeune homme d'un ton qui indiquait que sa belle pitié pour la prisonnière était éteinte depuis longtemps. J'en serais bien aise, pour ma part.

— Encore une question, dit le chef. Lorsque vous êtes monté dans l'omnibus, n'avez-vous pas remarqué une odeur toute spéciale?

— Si...l'atmosphère était lourde.

— Quand on a trouvé le cadavre de ce pauvre Fred Green, reprit le fonctionnaire d'un air soucieux, une odeur pénétrante sortait de la bouche et du nez de l'agent. Cette odeur a disparu trop vite pour qu'on ait pu se rendre compte de la nature du stupéfiant qui avait amené la mort...

— Mon Dieu! répétait le jeune homme que son arrestation et le soupçon qui pesaient sur lui semblaient avoir profondément abattu; mon Dieu! pourvu que vos agents découvrent le plus tôt possible cette vilaine femme!...J'espère qu'ils vont se donner du mal pour y arriver!

— Vous pouvez y compter...Et maintenant, gardien, reconduisez le prisonnier dans sa cellule.

Le chef de la police fit de la main un signe d'adieu au jeune homme et passa à d'autres occupations.

Précisément, ce jour-là, il avait tant de besogne qu'il ne pût quitter son bureau avant neuf heures du soir.

Il était sur le point de partir, lorsqu'un de ses employés vint lui remettre un pli cacheté.

— Le commissionnaire qui a apporté cela, dit l'homme, m'a prié de vous le donner immédiatement.

Le chef décacheta la lettre d'un mouvement brusque, et ne fut pas peu étonné de lire ce qui suit:

«Envoyez deux de vos meilleurs détectives au «monument de Lincoln, dans Lincoln Park. Ils de«vront s'y trouver à dix heures exactement. Ils re«chercheront un homme de couleur, ayant au cou «une cravate blanche.»

La communication était signée: N. C.

— Cela promet, se dit le chef de la police. Nick Carter semble déjà avoir trouvé la bonne piste.

Il se retourna vers son subordonné.

— Envoyez-moi Wells, lui dit-il, et dites-lui qu'il se prépare à passer une nuit fatigante.

Le sous-ordre se préparait à s'éloigner, lorsque le chef, le rappelant vivement de la main, lui dit!

— Je sortirai avec Wells...Donc, si quelque chose d'important se produisait, il serait inutile d'envoyer chez moi pour m'en prévenir. Je serai absent.

A dix heures précises, les deux fonctionnaires de la police se postaient au pied de l'escalier qui conduit au monument de Lincoln.

La nuit était tiède et agréable. La lune, cachée de temps en temps par les nuages, envoyait sur la terre sa douce lumière argentée.

Le dixième coup de l'heure avait à peine fini de résonner à un clocher voisin qu'un homme de couleur, bâti en Hercule et portant autour du cou une cravate blanche, sortit de l'ombre du monument et vint délibérément à l'endroit où les deux policiers attendaient.

— Il m'est très agréable de vous rencontrer ici, dit-il au chef. D'après mes prévisions, cette nuit sera chaude pour quelques personnes.

— Vous avez donc fait déjà des découvertes? demanda le chef en présentant à son collègue le

faux homme de couleur, qui n'était autre que Nick Carter.

— Certainement, répondit le détective. Les amis de Blanche Martel ont rendez-vous ici dans une demi-heure. J'ai idée que cette digne femme nous réjouira aussi de sa présence.

— Les amis de Blanche Martel? fit le chef en haussant les sourcils d'un air prodigieusement étonné. Comment diable avez-vous déjà pu apprendre que cette femme a des amis à Chicago, et quels sont ces amis?

— J'en ai rencontré deux tout à fait par hasard, reprit Nick Carter avec un fin sourire. Ce sont de vieilles connaissances à moi, de New-York.

— Et ils vous ont reconnu?

— Parbleu! Ces gentlemen — ou plutôt ce gentleman et cette lady — craignant sans doute que je ne m'enrhume, ont même pris soin de me procurer un gîte pour cette nuit.

Le chef, d'abord ahuri, prit le parti de continuer la plaisanterie, certain que Nick Carter finirait par s'expliquer amplement.

— Et ce gîte, était-il au moins confortable et digne d'un homme de votre valeur? demanda-t-il d'un air enjoué.

— Peuh! j'aurais mieux aimé autre chose...En tout cas, on y jouissait d'une tranquillité parfaite. J'étais enfermé pour la nuit dans l'ascenseur d'une maison de commerce de State Street.

Les deux fonctionnaires éclatèrent de rire. Nick Carter, en quelques mots, leur raconta ce qui s'était passé dans l'après-midi et la soirée.

— Mais comment êtes-vous sorti de là? demandèrent à la fois le chef et son agent.

— Oh! ce n'était pas bien difficile. J'ai l'habitude de toujours porter sur moi un petit instrument avec lequel je viens à bout de tous les obstacles et que j'appelle mon «pique-pêne». Je suis sorti de l'ascenseur comme de mon cabinet de toilette. Le reste était un jeu d'enfant, le pont aux ânes, comme disait ma grand'mère!

— Mais il devait y avoir un veilleur de nuit dans le magasin. Qu'est-ce qu'il a dit en vous voyant, celui-là?

— Celui-là, il s'est mis à me rire au nez; puis il m'a déclaré que ma réclusion dans l'ascenseur était une spirituelle plaisanterie de mon ami Budd Maynard. Or, il faut vous dire que j'avais fait la connaissance de ce Budd Maynard dans Mulberry Street, à l'Hôtel de la Police de New-York, que vous connaissez sans doute.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté, ce veilleur?

— Arrêté? vous n'y pensez pas!...Il n'était pour quelque chose que dans la plaisanterie, ce brave homme. Il fallait nous entendre rire à gorge déployée de la bonne farce qu'on m'avait faite!...Seulement, après avoir ri jusqu'à en pleurer, je lui dis, sans avoir l'air d'y toucher:

«— Je voudrais bien savoir où je pourrais retrouver les copains qui m'ont joué ce bon tour. Je vous assure que je saurais leur rendre dès ce soir la monnaie de leur pièce, ce qui leur ferait de l'argent pour nous payer une noce carabinée.

«— Si vous me promettez de ne pas me trahir, dit le veilleur de nuit, je vous dirai où ils sont allés.

«Bien entendu, je lui en donnai ma parole d'honneur la plus sacrée, et c'est alors qu'il me révéla le secret de ce rendez-vous.

«— Voilà! me dit-il. Quand votre ami Budd et miss Sarah se sont éloignés, je les ai entendus parler d'un rendez-vous qu'ils avaient, à dix heures et demie, au monument de Lincoln. D'après ce que j'ai cru comprendre, ils doivent s'y rencontrer avec une personne qui quitte la ville ce soir même...Si cette personne est aussi au nombre de vos amis, je n'ai qu'un conseil à vous donner, c'est de vous dépêcher; sans cela vous arriverez trop tard....

«D'ailleurs, ajouta Nick Carter en interrompant ici son récit, il vaut mieux que nous allions tous trois dès maintenant au rendez-vous. Il n'est plus loin de dix heures et demie...Voyons, convenons bien de nos faits et gestes. Je vais par le chemin le plus direct; vous deux, vous prendrez, l'un Clark Street, l'autre la chaussée qui longe le lac; comme cela, il me semble difficile que les gredins nous échappent. Qu'en pensez-vous?

— A vos ordres, répondit le chef de la police.

— Si l'un de nous a besoin d'assistance, ajouta Nick Carter, il le fera savoir par trois coups de sifflet répétés rapidement l'un après l'autre.

Le détective s'approcha du monument par le chemin qui passe presque directement à sa base. Pour la plus grande intelligence de ce récit, nous devons expliquer à nos lecteurs que la statue de Lincoln ne repose pas sur le sol, mais surmonte un dôme de pierre assez élevé, ouvert sur les quatre faces et percé, du côté du lac Michigan, de grandes fenêtres qui permettent d'admirer cette merveilleuse pièce d'eau, le long de laquelle se trouve Lincoln Park.

Pendant que Nick marchait à pas lents sous ce dôme, il vit quatre personnes arrêtées à l'une de ces fenêtres. Malgré l'obscurité, il put très bien distin-

guer deux hommes et deux femmes. L'un des hommes était Maynard, qui ne ressemblait plus guère au surveillant de la maison de commerce, si bien astiqué et pommadé. Il portait des vêtements râpés et avait essayé de se rendre méconnaissable en se collant une épaisse barbe noire. Dans la cravate de l'autre homme, Nick aperçut nettement une broche en or et vit briller les yeux d'émeraudes des serpents.

Quant aux femmes, Nick reconnut en l'une d'elles Sarah Cathcart; il ne connaissait pas l'autre. Peu lui importait, d'ailleurs. Il était sûr maintenant que l'un des hommes était Blanche Martel déguisée.

Sa première idée fut d'arrêter le quatuor immédiatement.

Mais, réflexion faite, il contint son impatience et continua tranquillement son chemin. Lorsqu'il eut dépassé le dôme, il disparut dans les épais fourrés qui se trouvent entre Clark Street et le monument.

C'est là qu'il rencontra le chef de la police.

— Blanche Martel est sous le dôme avec trois de ses compagnons, lui dit-il vivement. Savez-vous où peut se trouver Wells en ce moment.

— Probablement sur la chaussée. Que voulez-vous faire?

— J'ai bien envie de mettre tout de suite le grappin sur cette canaille.

— C'est entendu; je vais vous aider.

— Je voudrais savoir aussi quelles sont les intentions de cette bande, murmura le détective, qui poussa une pointe vers le sud et traversa la chaussée.

Le chef de la police le suivait de près.

— Si je savais où se trouve Wells! chuchota Nick Carter. Nous allons peut-être avoir besoin de lui.

Ils avaient bien fait de quitter leur première position, car, maintenant qu'ils étaient postés dans l'ombre du fourré longeant la chaussée, ils pouvaient distinctement observer les mouvements des malfaiteurs. Ceux-ci venaient de sortir du dôme et descendaient les marches de pierre qui conduisent au lac.

Au même moment on entendit un bruit de rames.

— Voilà donc pourquoi ils sont ici, se dit Nick Carter. Ils veulent faire une partie de canot.

Les quatre gredins passèrent devant la cachette des deux policiers.

Des pas venant du nord se firent entendre; c'était un gardien du parc qui s'approchait. Il passa près des quatre personnes et alla vers l'endroit où la barque était amarrée.

A quelques mètres de là, justement derrière les galandrins, apparut aussi Wells.

L'un des hommes se retourna et dit quelques mots à l'agent. Nick Carter et son compagnon ne purent saisir aucun des paroles qu'ils prononcèrent. Wells sembla répondre quelque chose et continua son chemin.

L'homme qui était dans la barque rama jusqu'à une petite passerelle.

— Bravo! chuchota Nick Carter. Dès qu'ils seront sur la passerelle, nous les pincerons. Seulement, ce ne sera peut-être pas très facile.

Arrivée près de la passerelle, la petite société se divisa; les deux femmes remontèrent vers Clark Street.

— Laissons-les filer, dit Nick Carter. Cependant je voudrais ne pas les perdre de vue. Comment faire?

— Nous avons ici le gardien du parc, dit le chef de la police; il peut en tout cas ne pas les quitter jusqu'à la sortie.

Pendant ce temps, le gardien s'était assuré que l'homme qui était dans la barque ne donnait lieu à aucun soupçon; il s'approcha lentement de l'endroit où se tenaient les deux détectives.

— Maintenant, il s'agit de travailler! déclara Nick Carter.

«Veuillez, je vous en prie, dire au gardien ce qu'il aura à faire.

Le gardien, reconnaissant le chef de la police, fit le salut militaire.

— Que vous a dit l'homme qui est dans la barque? demanda le chef.

— Que les deux autres voulaient faire une partie de canot.

— Est-ce que vous le connaissez?

— Parfaitement; il est de confiance!

— Oui; mais les deux autres ne sont pas du tout «de confiance»...Et les deux femmes aussi sont tout à fait suspectes. Il faut que vous les suiviez à travers le parc.

— Bien. Faudra-t-il que je les arrête, s'il se passe quelque chose d'irrégulier?

— Sans doute.

Le gardien s'empressa de suivre les deux femmes.

— Je ne crois pas qu'il soit bon que vous m'accompagniez au bord du lac, dit Nick Carter en se retournant vers le chef de la police. Il fait clair de lune, les deux hommes vous reconnaîtraient sûrement avant que nous soyons près d'eux.

— Cependant... vous pourriez avoir besoin de moi?

— J'ai l'habitude de procéder moi-même à mes arrestations, dit le détective en souriant malicieusement. Vous pouvez m'être beaucoup plus utile en allant chercher Wells et en vous tenant prêt avec

lui à prendre sous votre garde ce couple dès que je l'aurai arrêté. Faites-moi le plaisir de bien vous dissimuler, jusqu'à ce que je sois près d'eux.

— N'oubliez pas, dit encore le chef, que Blanche Martel est une femme excessivement dangereuse.

Nick était déjà loin. Il arriva au débarcadère juste au moment où la barque allait accoster. Maynard et son compagnon, appuyés au garde-fou, regardaient couler l'eau. Ils se retournèrent en entendant les pas du détective sur le pont de bois, et Maynard fit la moitié du chemin pour aller à sa rencontre.

— Qu'est-ce que vous avez à nous suivre ainsi? cria-t-il grossièrement. Si vous ne décampez pas au plus vite, vous aurez affaire à moi, entendez-vous?

— Je ne sais pas ce que vous me voulez, répondit le détective. Je ne fais de mal à personne, il me semble!

Il s'était approché de Maynard tout en parlant, et il vit que le misérable tenait un poignard à la main. D'un geste brusque, le détective sauta sur le mauvais drôle et l'étendit par terre d'un violent coup de poing. Puis il se saisit de son compagnon et le retint solidement.

— Nous vous tenons cette fois, Blanche Martel, dit-il avec un accent de triomphe. Vous ne nous échapperez plus.

Un sourire de malice et de dédain passa sur les lèvres de la prisonnière déguisée en homme.

— Turlututu! dit une voix flûtée. Vous vous pressez trop, mon vieux! Tout le monde peut se tromper!

Le lune éclairait en plein ses traits. Il, ou elle, ne faisait, d'ailleurs, aucun effort pour se soustraire aux mains du détective. Nick le regarda un instant, puis sursauta et faillit tomber sur le corps de Maynard. Le prisonnier qu'il avait eu tant de plaisir à empoigner n'était pas Blanche Martel!

Sans perdre une minute, le détective abandonna ces deux coquins, qui ne l'intéressaient plus guère, et courut dans la direction de Clark Street, qu'avaient prise les deux femmes.

— Elles ont changé de vêtements, se dit-il, et je me suis laissé dindonner.

Le chef de la police venait de le rejoindre avec Wells.

— Le gardien a peut-être arrêté les deux femmes, dit-il tout en courant à côté du détective. Il y a quelques minutes, il m'a semblé entendre, dans ce chemin creux, le bruit d'une querelle entre plusieurs personnes.

— Courons-y, s'écria Nick.

En quelques minutes ils eurent atteint l'endroit désigné. Sous le pont, dans le chemin creux, le chef trébucha contre le corps inanimé du gardien, auprès duquel se trouvaient une robe et un châle de femme.

— Je vois ce que c'est, dit Nick Carter, le gardien sera survenu au moment où les deux femmes changeaient de vêtements, et la Martel l'a assassiné comme elle l'a fait de Fred Green.

Ils se penchèrent sur le corps. Le gardien ne portait aucune blessure, mais son visage était atrocement convulsé, et sa bouche ainsi que ses narines laissaient échapper une odeur pénétrante.

Ida, Femme de Chambre.

Deux jours après l'assassinat mystérieux du gardien de Lincoln Park, une nouvelle femme de chambre commença son service dans la maison de Dearborn Street où Nick Carter était allé demander des nouvelles de sa bonne amie, Sarah Cathcart.

Elle était jeune et belle et, d'après les certificats que lui avait délivrés le bureau de placement, répondait au non de Polly Mikens.

— Cette jeunesse-là, déclara Pinkey Kidder, est encore une de celles qui se contentent de travailler le moins possible, mais qui, en revanche, ne sont jamais lasses de bavarder.

Pinkey Kidder était le principal locataire de la maison. Il avait un embonpoint respectable, menaçait même de devenir obèse, et son cou de taureau, sa face congestionnée, inspiraient une certaine terreur aux servantes. Personne ne connaissait ses moyens d'existence, sauf peut-être ses amis les plus intimes, tous véritables gibiers de potence.

Il allait aux courses à Garfield Park, jouait à la roulette dans Clark Street et fréquentait généralement tous les endroits interlopes.

La jeune Polly sembla tout d'abord s'intéresser vivement à Pinkey. Elle avait le plus grand soin de sa chambre et se montrait toujours prête à badiner avec lui partout où elle le rencontrait. Au bout de vingt-quatre heures, l'adipeux gentleman avait son opinion faite sur le compte de la femme de chambre.

— Cette fille-là la connaît dans les coins, déclara-t-il à la maîtresse de la maison. Vous ferez bien de la surveiller.

Pour son service, Polly devait naturellement aller dans toutes les chambres de la maison, et, quand elle était seule et ne se croyait pas observée, elle ne se gênait en aucune façon pour fouiller les poches des vêtements, visiter les armoires, fourrer le nez dans les secrets des clients. Elle poussait au suprême degré la curiosité habituelle aux servantes.

Le lendemain du jour où elle avait commencé son service, une voiture de livraison de la maison de commission et d'exportation Brinks s'arrêta devant la porte, et un jeune homme d'extérieur négligé monta les marches, traînant derrière lui un coffre d'assez grande dimension. Il refusa de laisser ce coffre à la maîtresse de la maison, disant qu'il était adressé à miss Polly Mikens, et que la destinataire devait elle-même en signer le reçu. On le fit monter près de la femme de chambre.

— Eh bien, Polly, murmura le jeune homme après avoir remis le coffre à la jeune fille, comment cela va-t-il ici?

— La maison est pleine de voleurs et d'escrocs, répondit Polly à demi-voix.

— Ouvre les yeux! reprit le conducteur de la voiture. Si nous ne trouvons pas ici Blanche Martel, nous ne l'attraperons jamais. As-tu déjà entendu prononcer le nom de Sarah Cathcart?

— Oui, mais seulement en passant.

— Nous sommes embarqués dans une affaire difficile! dit Nick Carter, que nos lecteurs ont sans doute reconnu sous son déguisement de garçon livreur. Dans tous les cas, je suis certain que l'une des trois personnes que nous poursuivons entretient des relations étroites avec les gens de la maison. Nous devons suivre d'ici la piste de Sarah Cathcart, qui nous conduira à celle de Blanche Martel.

Le détective quitta la chambre de Polly et descendit les escaliers. Il rencontra Pinkey dans le vestibule.

— Qu'est-ce que vous avez à bavarder si longtemps avec la femme de chambre? dit rudement le gros homme.

— Ça ne vous regarde pas, répondit Nick d'un ton impertinent. Est-ce que vous voulez me faire concurrence, par hasard?...Ah bien non, mon vieux! vous êtes trop laid!

— Insolent! cria Pinkey, tandis que le détective prenait la porte. Quand vous aurez à apporter de nouveau quelque chose ici, je vous conseille de rester dehors!...Vous sentez le fumier, vous empestez toute la maison!

Le garçon livreur, qui se trouvait déjà sur le seuil et appuyait la main sur le loquet, ne daigna même pas honorer d'une réponse le grotesque individu qui l'insultait. Il jeta un regard complaisant sur ses habits, qui, en effet, dégageaient une odeur peu agréable.

Mais tout à coup, il se sentit appréhendé par derrière et reçut sur la tête un violent coup de bâton.

Indigné de cette lâche agression, Nick Carter, qui s'était cramponné au loquet pour ne pas tomber, se retourna et donna au misérable Pinkey un coup de poing si bien conditionné que le gros homme tomba tout de son long sur le dallage du corridor.

Avant que Pinkey eût eu le temps de se relever, le détective était déjà loin.

— Qu'est-ce qui se passe donc ici? demanda la maîtresse de la maison, attirée par le bruit, et qui recula, tout effrayée, en voyant Pinkey éponger sa figure sanglante.

— Il se passe, dit Pinkey en entrant dans la chambre de la dame et en regardant tout autour de lui pour voir s'il n'était pas observé, il se passe que Maynard m'a recommandé de surveiller étroitement toute personne qui viendrait rendre visite à Polly.

— Eh bien! pour un début, on peut dire que vous avez joliment réussi! fit la dame d'un ton moqueur.

— Ce conducteur de voiture ne me revenait pas, répondit Pinkey, et je voulais voir ce qu'il avait dans le ventre!

— Il me semble que c'est lui qui vous a ausculté!...Mais pourquoi Maynard soupçonne-t-il Polly?

— Il a sans doute peur que les Carter n'essayent de prendre la piste de Blanche Martel en partant de cette maison.

— Je ne comprends pas bien...Mais cela ne fait rien. Si vous croyez que cette femme de chambre est une espionne, je vais la renvoyer, et tout sera dit.

— Ah! mais non! Cela ne ferait que compliquer les affaires. Au contraire, gardez-la; nous tâcherons de découvrir ses intrigues.

— Est-ce que vous savez déjà qui était l'homme qui a apporté le coffre?

— Je parie cinq dollars contre un bouton de culotte que c'est Nick Carter! fit Pinkey en jurant comme une compagnie de grenadiers. Les employés de Brinks n'ont pas une écriture si nette et si bien formée.

— Vous pouvez facilement savoir si l'homme venait ou non de la maison de commission.

— C'est vrai!... Je n'avais pas encore pensé à cela... Je le saurai aujourd'hui même. Pendant ce

temps, veillez à ce que Polly ne quitte pas la maison une minute.

En sortant de la chambre, Pinkey rencontra Polly, qui époussetait dans la salle d'attente.

— Ha, ha, ha! s'écria la jeune fille en éclatant de rire. Vous marchez donc sur le nez, maintenant, Mr. Pinkey? Qu'est-ce que vous avez fait pour vous arranger comme cela?

— Je suis tombé dans l'escalier, grommela le pensionnaire. Et puis, ma mie Bon-Bec, mêlez-vous de vos affaires, je vous prie!

Ce soir-là, il y eut une réunion secrète dans les appartements particuliers de la maîtresse de la maison.

Dans la journée, Pinkey Kidder avait été aux renseignements à la maison de commission et d'exportation. Il venait faire connaître le résultat de son enquête.

— Il y a quelque chose qui ne me paraît pas marcher tout seul, dit-il à ses compagnons. Dans la maison Brinks, on garde un silence de mort.

— Eh bien, cela doit vous suffire, il me semble? fit la maîtresse de la maison.

— Comment cela?

— Dame!...les gens de Brinks sont bien renseignés, mais ils ne veulent rien dire. C'est que Nick Carter, ou un autre détective a loué la voiture pour venir ici voir ce qui s'y passe.

— Vous pourriez bien avoir raison... Maintenant, c'est à vous de veiller à ce que la jeune fille n'ait de relations avec qui que ce soit. Il faut supposer que le détective reviendra, mais il choisira un autre accoutrement.

— Et s'il revient?

— S'il revient, il trouvera à qui parler. Je vous assure qu'il ne remettra pas les pieds ici de sitôt, ou bien je ne m'appelle plus Pinkey Kidder!

— Pas de ça, hein? dit la maîtresse de la maison. Je ne veux pas avoir affaire à la police... Le plus simple, voyez-vous, c'est que je donne congé à la femme de chambre.

— Jamais de la vie!... Elle ira tout de suite jaboter auprès du détective, et ce sale mouchard nous pincera... Non, non; il faut que nous nous débarrassions de Nick, sans quoi Blanche sera toujours inquiétée; et nous pouvons le faire ici aussi bien qu'ailleurs.

— Je ne veux pas; c'est beaucoup trop dangereux.

— Dangereux ou non, il faut aller jusqu'au bout, ma belle! Ne vous tracassez pas; vous n'avez qu'à surveiller la jeune fille. Moi, je me charge du reste.

Lorsque le digne couple fut séparé, Polly sortit avec précaution de la pièce voisine et se retira dans sa chambre.

— Tout cela n'est pas bon pour Nick, pensa-t-elle. Il faut absolument que je trouve le moyen de le prévenir.

Le seul moyen était d'écrire. Polly — qui n'était autre que la belle Ida, arrivée de New-York après la dépêche de son cousin — Polly se mit à rédiger un billet.

Une fois tout le monde couché, elle sortit de sa chambre et descendit l'escalier sur la pointe des pieds. Il lui semblait bien entendre des pas dans le vestibule, mais elle n'avait guère le temps de s'arrêter pour écouter: il s'agissait de la liberté, de la vie même de l'homme à laquelle elle portait une si profonde affection.

Comme elle s'apprêtait à ouvrir la porte, une vive lumière éclaira le vestibule.

— Je me charge de remettre la lettre, dit la voix moqueuse de Pinkey.

— Plus souvent! dit la jeune fille d'un ton irrité, en déchirant prestement son billet. Vous n'avez pas pensé, gros serin, que je vous laisserais lire mes billets doux!

— Allons, allons, c'était une plaisanterie!... Il ne fallait pas déchirer votre lettre, je vous assure.

Pour toute réponse, Polly fit un pied de nez à Pinkey et regagna sa chambre. Là, elle se mit à réfléchir. Le cœur lui battait fort à la pensée du danger que courait son cher Nick.

— Les misérables! pensait-elle. Ils complotent de l'assassiner. Nick reviendra sans doute ici demain. Comment l'avertir du péril qui le menace?

Pendant toute la matinée, une atmosphère de mystère et de trahison régna dans l'hôtel meublé. Polly se sentait étroitement surveillée par tous les locataires. Pinkey ne quittait pas une des fenêtres donnant sur la rue et tournait constamment la tête à droite et à gauche; la propriétaire elle-même, confinée en ses appartements particuliers, allait et venait, faisait les cent pas, en proie à une grande agitation.

Ida voulut rester près de la porte d'entrée, pour faire signe à Nick, aussitôt qu'elle l'apercevrait.

Ce plan ne lui réussit pas, car la maîtresse lui ordonna d'un ton bref de monter dans sa chambre et d'y rester.

Une dizaine de minutes plus tard, cette femme, montant sans faire de bruit, ouvrit tout à coup la

porte de la jeune fille. Elle voulait apparemment surprendre Ida, mais ce fut elle qui recula de surprise en ne trouvant personne dans la pièce.

— Où peut-elle bien être passée? se dit-elle avec colère.

Elle remua tout dans la chambre, mit les effets sens dessus dessous, visita même toutes les autres pièces de la maison. La femme de chambre n'était nulle part.

Alors, retournant dans la chambre de la jeune fille, elle ouvrit le coffre de Polly et en examina le contenu. Rien n'y manquait; même le chapeau de la jeune fille, un chapeau d'avant 1830, qu'elle portait pour aller faire ses courses, était resté là. Tout faisait supposer que Polly se trouvait dans la maison.

La dame courut dans l'antichambre et appela son principal locataire d'une voix si altérée que Pinkey, sentant l'approche d'un danger, se hâta d'accourir.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il.

— Polly a disparu sans laisser la moindre trace!

— Sacré tonnerre!

— Vous ne l'avez pas vue quelque part, dans la maison?

— Non...

— Ce n'est pas tout ça, dit la dame d'un ton décidé. Il faut la retrouver.

— Ah bien oui! la retrouver! fit Pinkey en lâchant un affreux juron. Il y a belle lurette qu'elle a pris de l'air pour rejoindre Nick Carter!

— Je n'en crois rien, fit la dame. Je suis même sûre qu'elle est cachée dans la maison.

Tout deux visitèrent le local de la cave au grenier. Polly demeura introuvable.

Il y avait dans la maison une salle qui servait spécialement à des réunions secrètes; elle était située au deuxième étage, sur la cour. Une seule fenêtre donnait sur cette cour, toujours encombrée de vieux meubles, et qui se terminait par un passage reliant Dearborn Street à North Clark Street. Une seule porte également communiquait avec l'antichambre.

Cette pièce contenait un de ces lits pliants très en usage dans les grandes villes américaines, où l'exiguité des logements exige que les meubles occupent le moins de place possible. Ce fut dans cette chambre que Pinkey et la maîtresse de la maison se retirèrent, pour se reposer de leurs vaines et actives recherches.

— Vous voyez ce qui arrive, quand on suit vos conseils, dit la dame, irritée. Si j'avais mis mon idée à exécution et congédié cette femme, tous ces désagréments nous auraient été épargnés.

— Bon, bon...à quoi servent les reproches? fit Pinkey un peu penaud. Cela ne changera absolument rien aux affaires. Voyons plutôt ce que nous pouvons faire maintenant.

— En tout cas, ce qu'il y a de sûr, c'est que vous devez disparaître et vous tenir caché jusqu'à nouvel ordre.

— Tiens? et pourquoi cela?

— Je vais vous le dire: une fois que vous ne serez plus là, il n'y aura plus rien de commun entre Blanche Martel et ma maison.

— Ta, ta, ta...je connais un moyen beaucoup plus simple. Donnez à Blanche Martel cent dollars; cela lui permettra de quitter la ville.

— Je lui ai déjà donné de l'argent à plusieurs reprises, et elle est toujours ici...

— Pour le moment, elle est absolument sans le sou; elle ne peut même pas payer le voyage.

— Si vous ne dépensiez pas tout au jeu, vous pourriez la tirer d'embarras vous-même!

Pinkey ne répondit rien à ce reproche mérité.

— Quand devez-vous voir Blanche? reprit la dame.

— Ce soir.

— Vous n'allez pas la faire venir ici, je suppose?

— Avec ce damné mouchard de Nick Carter sur les talons?... Je ne suis pas encore fou, ma bonne amie!

— Eh bien! où cela, alors?

— Nous avons pris rendez-vous dans les bâtiments de la Foire du Monde.

— La Foire du Monde? La nuit?

— Pourquoi pas? Nous connaissons un chemin qui conduit au pavillon des Mines et où les veilleurs de nuit ne vont pas.

— Vous feriez mieux de vous rencontrer dans le haut de la ville. On vous soupçonnera si vous allez à l'Exposition.

— Blanche tient à rester en dehors de la juridiction de la police urbaine, et vous savez bien qu'à l'Exposition, on n'a affaire qu'à des veilleurs de nuit ordinaires.

A ce moment on sonna, et la maîtresse de la maison descendit. Pinkey, resté seul dans la chambre, entendit bientôt deux personnes monter les marches de l'escalier.

La porte s'ouvrit.

Le principal locataire se leva d'un bond et se mit à jurer plus fort que jamais.

— Blanche Martel! s'écria-t-il.

Un Moment dangereux.

Nick Carter n'avait aucune nouvelle de sa cousine depuis plus de vingt-quatre heures.

Pendant ce laps de temps, il n'était pas resté inactif; il avait suivi plus d'une piste, fouillé tous les coins de la ville géante, mais malheureusement sans obtenir le moindre résultat.

Aucune trace de Blanche Martel; on eût dit que la criminelle s'était volatilisée dans l'air.

Comme sa courageuse collaboratrice le laissait sans nouvelles, le détective résolut de tenter un grand coup.

Il voulait d'abord savoir ce qu'était devenue Ida; pour cela il lui fallait pénétrer dans la maison où elle était cachée sous son déguisement de femme de chambre.

Nick Carter ne se dissimulait en aucune façon les dangers très sérieux auxquels il s'exposait.

Il savait parfaitement qu'il avait été reconnu sous ses habits de commissionnaire, et que les gens de la maison où demeurait Ida avaient été aux renseignements au bureau d'expéditions et de transports.

Il devait, par conséquent, user d'une extrême prudence.

Il était environ dix heures du matin, lorsqu'un jeune homme, habillé à la dernière mode, sonna à la porte de la maison de Dearborn Street.

Il était rasé de frais et avait les cheveux frisés au petit fer. A sa cravate, du plus élégant modèle, brillait un très gros diamant.

La maîtresse de la maison vint ouvrir elle-même, laissant dans la chambre du second étage Pinkey et Blanche Martel. Elle remplissait tout le cadre de la porte de sa forte corpulence. Très inquiète et surexcitée, elle considéra un instant le visiteur avec méfiance et lui demanda d'un ton brusque:

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Vous louez des chambres meublées, n'est-ce pas, Madame? répondit Nick Carter; car le jeune gandin n'était autre que le célèbre détective.

— Qui vous a recommandé ma maison?

— Mon Dieu! reprit le jeune homme d'un ton embarrassé, il y a quelque temps, j'ai fait la connaissance d'une jeune dame qui demeure dans votre maison, et...

— Sarah Cathcart! prononça une voix sourde dans le vestibule, derrière la maîtresse de la pension.

L'oreille fine et exercée du détective entendit distinctement les deux mots.

— Où avez-vous connu ma pensionnaire? interrompit la dame.

— Mais...dans le magasin où elle est employée.

A ce moment, le détective entendit des pas furtifs qui s'éloignaient rapidement dans le corridor, et, quelques secondes plus tard, une porte du second étage se refermait avec précaution.

— Si miss Cathcart est ici, elle pourra confirmer ce que je viens de vous dire, continua-t-il.

— Bien... Veuillez attendre un instant, dit la dame en rentrant.

Elle s'empressa de remonter l'escalier, laissant le détective se morfondre sur le seuil de la porte, et retourna dans la pièce où Pinkey et Blanche Martel l'attendaient avec anxiété.

— Eh bien? demanda-t-elle à Pinkey.

Celui-ci se leva, ouvrit la porte et jeta un coup d'œil rapide dans le corridor.

— J'ai entendu tout ce qu'il a dit, répondit-il en revenant sur ses pas.

— L'avez-vous vu aussi? Qu'en pensez-vous?

— C'est bien certainement Nick Carter, dit Pinkey d'un ton net.

En entendant prononcer ce nom, Blanche Martel pâlit et frissonna.

— Du Diable! s'écria cette femme distinguée. Ce satané mouchard avait bien besoin de venir ici!

— C'est toi qui n'aurais pas dû te risquer à y venir! fit le gros homme en haussant les épaules.

— C'est très joli, mais j'y suis!... Aide-moi, conseille-moi, dis-moi ce que je dois faire!

— Eh bien! écoutez un peu, au lieu de vous affoler. Nick n'aura sans doute pas le toupet de procéder à une perquisition à lui tout seul, interrompit la maîtresse de maison. Vous allez vous cacher dans une autre chambre, pendant que nous le ferons entrer ici.

— Oui...et après?

— Je lui ferai visiter les chambres de cet étage, et vous filerez; il ne vous verra pas.

— Mais si la maison est surveillée?

— Il n'y a pas de danger, fit Pinkey d'un ton dédaigneux.

— Non, assura la dame à son tour. Aucun homme intelligent n'aurait l'idée de venir vous chercher ici en plein jour.

— Mais alors, pourquoi Nick Carter est-il ici?

— Tout simplement parce qu'il a dans la maison un de ses aides.

— Un espion?...dans la maison?

— Naturellement, expliqua Pinkey, et il vient dans le dessein de s'entretenir avec lui.

— Dites donc, interrompit la maîtresse, nous ne pouvons pas le laisser des heures devant la porte. Il finirait par s'impatienter. Faut-il le faire entrer?

— Non! dit Blanche Martel.

— Oui! fit Pinkey.

Pendant un bon moment, la dame regarda tour à tour ses deux interlocuteurs, qui commençaient visiblement à lui porter sur les nerfs. Puis elle se décida à agir à sa guise.

— Si j'attends que vous soyez d'accord, dit-elle, je risque fort d'entendre sonner la trompette du jugement dernier. Pour moi, la meilleure solution est encore d'introduire ce détective de malheur. Vous, Blanche, vous allez me suivre dans la chambre qui donne sur la rue, et vous vous y enfermerez. Pendant que je l'accompagnerai ici, vous quitterez la maison.

— Et quand nous nous reverrons, ajouta Pinkey avec un sourire entendu, vous n'aurez plus rien à craindre de Nick Carter.

La maîtresse de la maison jeta un regard pénétrant sur son principal locataire.

— Vous n'allez pas l'assassiner, j'imagine? demanda-t-elle d'un ton résolu. Je m'oppose absolument à ce que cette exécution ait lieu chez moi! Ma maison...

— Que le Diable vous emporte, vous et votre maison! cria le gros homme, furieux. Il s'agit ici de notre sécurité, à tous. Il nous fera pendre, si nous ne nous débarrassons pas de lui.

Silencieuse, la dame se dirigea vers la porte.

— Attendez un peu, dit vivement Pinkey. Où voulez-vous le conduire en premier lieu?

— Au troisième étage.

— Non, déclara le locataire d'une voix impérative. Ici, dans cette chambre!

Pendant que la dame descendait l'escalier, suivie de près par Blanche Martel, Pinkey prit dans sa poche un casse-tête, l'examina soigneusement et le cacha dans la manche de son habit, en entourant son poignet de la courroie de cette arme.

— Et allez donc! murmura-t-il avec un méchant sourire. J'ai toujours fait ce que j'ai voulu dans cette maison, et ce n'est pas aujourd'hui que cette vieille trembleuse m'imposera sa loi!

Il quitta la chambre un moment pour aller dans une autre pièce qui donnait sur la rue, et d'où il pouvait explorer Dearborn Street.

Il voulait s'assurer, avant de mettre son plan à exécution, que Blanche Martel avait quitté la maison.

Bientôt il entendit la porte de la rue s'ouvrir, et deux personnes monter l'escalier.

Mais ce fut en vain qu'il attendit la sortie de Blanche Martel.

— Qu'est-ce qu'elle fait, cette oie-là? grommela-t-il. Pour sûr elle a une araignée dans le plafond. Elle ne devrait pas perdre une minute pour se sauver.

Il ouvrit doucement la porte de la chambre et se mit à écouter.

La maîtresse de la maison et le détective étaient justement placés devant la porte de la chambre de derrière et s'entretenaient tranquillement.

— C'est la seule chambre qui soit libre en ce moment, affirmait la patronne.

Pinkey se mit à rire silencieusement en pensant qu'il triomphait, car, malgré sa résistance, la dame avait fini par accepter ses plans. Il s'assura encore une fois que son casse-tête était en bonne place, et il s'approcha lentement des deux interlocuteurs.

— Ce Monsieur a occupé cette chambre jusqu'à ce jour, dit la dame en présentant Pinkey au détective. Mais si elle vous convient, il est tout disposé à vous la céder.

Le regard faux du pensionnaire n'échappa point au détective, qui vit également à son poignet la courroie du casse-tête. Il recula légèrement, sans avoir l'air de rien.

Une femme venait d'apparaître au haut de l'escalier.

— Vous n'avez pas retrouvé Polly? demanda-t-elle. Elle n'a pas encore fait œuvre de ses dix doigts ici.

— Non, répondit la maîtresse de la maison. Je crois qu'elle nous a quittés pour ne plus revenir.

Nick Carter sentait sa situation de plus en plus périlleuse.

— Je ne puis encore prendre de décision en ce qui concerne la chambre, dit-il en faisant mine de s'éloigner. Ce n'est pas précisément ce que je voudrais.

— Ne pensez pas, du moins, que vous me débusquez, assura Pinkey de son air le plus aimable,

en s'effaçant pour le laisser entrer. Mon intention est de déménager, de toute façon.

Le détective comprit qu'il serait imprudent de cesser tout à coup de parler de la chambre, et que cela pourrait augmenter les soupçons évidemment éveillés déjà. Il se décida à entrer dans la pièce.

Pinkey l'y suivit de près et ferma la porte derrière lui.

La dame de la maison était devenue blanche comme un linceul; elle se retourna et descendit l'escalier avec une hâte fiévreuse. Trouvant la porte de la chambre sur la rue fermée, elle se mit à y tambouriner des pieds et des poings.

— Laissez-moi entrer, criait-elle d'une voix tremblante, comme si elle appelait au secours.

La porte s'ouvrit. La maîtresse de la maison recula de frayeur devant la figure livide, mais calme et résolue de Blanche Martel.

— Pourquoi êtes-vous encore ici? demanda-t-elle à la criminelle. Pourquoi ne vous en allez-vous pas?

— Moi, m'en aller? Comment et pourquoi le ferais-je?

— Parce que, si vous restez ici, quelque chose de terrible peut se passer. La police...

— Je ne peux pas partir! fit Blanche, dont les yeux lançaient des éclairs. Au moment où cet immonde Carter va mourir!... Vous ne voulez donc pas me laisser la joie de le voir étendu à mes pieds, cet homme qui, depuis des années, me poursuit et me traque comme si j'étais un chien enragé?

La maîtresse de la maison se tordait les mains de désespoir.

— Non, non, continua Blanche Martel du même ton farouche. C'est précisément maintenant qu'il me plaît de rester ici, ne fût-ce que pour m'assurer si Pinkey est suffisamment habile à la besogne. Je ne dormirai tranquille que lorsque j'aurai vu Carter mort, et, d'ailleurs, il ne sera plus question alors de prendre la fuite.

La dame entr'ouvrit la porte et tendit l'oreille.

— Est-ce que vous entendez quelque chose? demanda Blanche.

Les deux femmes écoutèrent un moment.

Tout était tranquille dans la maison.

— Il me semble que j'entends le bruit d'une lutte, reprit bientôt l'une d'une voix étouffée.

— Moi, je n'entends rien...

Tout à coup, la décharge d'une arme à feu rompit décidément le silence et retentit dans tout l'immeuble.

Blanche Martel se précipita vers la porte.

— Pour l'amour de Dieu! supplia la dame. Restez ici!...

La criminelle essaya en vain de se dégager de l'étreinte de cette femme puissante, qui l'avait prise à la taille. Elles luttaient encore, lorsque dans le cabinet de l'étage supérieur le bruit d'un corps tombant lourdement sur le sol attira leur attention.

— Ah! s'écria Blanche triomphalement. Mon désir le plus ardent est enfin réalisé! Laissez-moi! laissez-moi!

Mais la maîtresse de la maison ne l'en tenait que plus fortement.

— Comment pouvons-nous savoir ce qui s'est passé là-haut? dit-elle. Nick Carter est un dangereux adversaire. Je vous en supplie encore, ma petite Blanche, quittez la maison!

Blanche hésita un moment.

— Allons! dit-elle enfin, cachez-moi quelque part, n'importe où. Quoi qu'il ait pu arriver, le mouchard ne sait pas que je suis ici, j'en suis convaincu.

— — — — — — — — — — — — — — — —

— Vous voyez, avait dit Pinkey en refermant derrière lui la porte de la chambre, vous avez ici une pièce très belle et très confortable. La maison est absolument tranquille, il ne passe pas de tramway dans la rue, et les pensionnaires sont tous des gens très bien.

Le détective, tout en semblant examiner la chambre avec soin, ne perdait de vue aucun des mouvements de Pinkey.

— Ce n'est pas en vain que tu as entouré ton poignet de cette courroie, mon gaillard, pensait-il à part lui. Je connais bien le joli petit instrument qui se trouve à l'extrémité! Les gens de ta sorte ne l'emploient que trop fréquemment.

Au moment où le détective se trouvait à l'endroit de la chambre le plus éloigné de la fenêtre, Pinkey leva la main...Il allait sans doute frapper un coup mortel, mais le détective, prompt comme l'éclair, se retourna et lui prit le bras. Une lutte à mort commença entre ces deux hommes, forts comme des géants.

Nick essaya vainement de sortir son revolver de sa poche. Il vit tout de suite qu'il fallait se battre corps à corps avec son adversaire.

Il trébucha soudain contre un obstacle sur lequel Pinkey l'avait poussé avec intention, et tomba à la renverse, donnant de la tête contre le dossier d'une chaise.

A demi étourdi, il vit Pinkey brandir son casse-tête.

La sensation du terrible danger qu'il courait le ranima. En un clin d'œil, il réussit à prendre son revolver et fit feu sur le bandit, avant que celui-ci eût pu frapper.

Précisément dans la même seconde, un autre coup de feu partit. Le détective sentit un corps lourd tomber sur lui et l'entraîner dans sa chute.

Toute la chambre tournait devant ses yeux éblouis. Le lit pliant lui-même semblait danser au milieu de la pièce. Il craquait dans toutes ses jointures, comme si quelqu'un, de l'intérieur, eût essayé de l'ouvrir.

Ce n'était pas pourtant une illusion des sens à moitié troublés de Nick Carter. Quelques minutes après, le lit s'ouvrait en effet, et la fidèle collaboratrice du maître, la belle et vaillante Ida, vint se pencher sur lui. Elle essaya d'écarter Pinkey, qui pesait de tout son poids sur le courageux détective.

Nick Carter comprit d'où était venu le second coup de revolver, en voyant une arme dans la main de sa cousine.

Quelques minutes après, la maîtresse de la maison entrait dans la chambre. Elle vit le détective penché sur le corps de Pinkey et soutenant dans ses bras la jeune femme de chambre qui, elle aussi, paraissait inanimée.

Pour la première fois de sa vie, Ida était tombée sans connaissance, en proie à une forte syncope.

A la Foire de Monde.

Deux formes sombres se détachèrent des ombres épaisses qui entouraient le pavillon de l'Agriculture à cette Exposition Universelle de Chicago, qu'on appelait «The World's Fair», la Foire du Monde, et suivirent l'étroit sentier qui conduisait au delà des lagunes.

En quelques instants, ces deux personnes eurent atteint l'île qui se trouvait à l'est du pavillon du Commerce, et elles disparurent dans les épais fourrés qu'on y voit encore aujourd'hui.

L'une était un homme de moyenne stature, mais d'une forte corpulence. L'autre semblait être un jeune garçon.

— Il me semble que j'ai vu quelqu'un tout près du sentier, pendant que nous passions, disait la plus jeune des deux personnes. Es-tu sûr qu'on ne nous observe pas?

Cette voix était celle de Blanche Martel.

— Ce doit être un des gardiens, dit son interlocuteur, qui n'était autre que Pinkey. Nous n'avons rien à craindre de celui-là; tout au plus pensera-t-il que nous avons voulu jouir du spectacle de l'Exposition par un beau clair de lune.

Et il se mit à rire de sa plaisanterie.

— Combien de temps nous faudra-t-il attendre ici? demanda Blanche.

— Pas bien longtemps, j'espère.

— Où as-tu quitté Sarah?

— Dans le jardin, à la Vingt-troisième Rue. Maynard viendra nous rejoindre, et il apportera l'argent.

— J'en ai plein le dos de cette affaire, dit Blanche Martel en bâillant à se décrocher les mâchoires.

— Et moi donc! Nick Carter nous en donne, de la besogne!

— Je te crois! et il y en aura comme cela aussi longtemps que je serai ici.

— Que le Diable l'emporte, fit Pinkey en jurant selon son habitude. Ce n'est pas possible d'avoir aussi peu de chance que nous depuis quelque temps.

— Oui, tout va de travers à présent!

— Et cependant, malgré tout notre guignon, c'est encore heureux que tu n'aies pas été reprise tous ces jours-ci, traquée comme tu l'étais!

— Ah bien! tu es facile à contenter, vieux frère! Quant à moi, je ne me rappelle pas avoir eu un seul moment heureux depuis mon arrivée à Chicago. Sale ville, va! si j'y remets jamais les pieds!...

— Enfin, Blanche, il ne faut pas être injuste, tout de même...Réfléchis un peu. Si la femme, tu sais bien, l'espionne de Nick Carter, la fausse femme de chambre qui était dans le lit pliant, n'avait pas eu une espèce de syncope après en être sortie, elle aurait sûrement dit au détective que tu étais dans la maison, et...tu ne serais pas ici en ce moment.

— C'est possible, au bout du compte...

— D'autant plus que ce n'est pas moi qui aurais pu venir à ton secours.

— C'est vrai...Ah! mon pauvre vieux, tu faisais une sale tête! Je t'ai bien cru mort pour tout de bon. Heureusement que les balles de ces deux idiots n'avaient fait que t'étourdir!

— Cet imbécile de Nick Carter ne se doutait même pas qu'il n'avait qu'à étendre la main pour te cueillir comme une poire mûre, soit dit sans t'offenser...Il n'a trouvé rien de mieux à faire que de quitter la maison le plus vite possible, en emportant dans ses

bras la jeune fille évanouie. Il était, ma parole, aussi pâle qu'elle...Faut croire qu'elle lui tient au cœur.

— Veux-tu que je te dise, Pinkey? fit Blanche. Eh bien! c'est contre cette donzelle qu'il faut réunir toute notre malice. Elle est aussi forte à elle seule que tous les Carter ensemble.

— Ah oui! pour une fine mouche, c'est une fine mouche!... Ce n'était pas une mauvaise idée, hein? de se cacher dans ce lit pliant? Ah! si nous avions des camarades comme ça, nous, nous nous moquerions pas mal des détectives!

Tout à coup Blanche saisit son compagnon par le bras et lui appliqua la main sur la bouche.

— Pst! fit-elle à voix basse. Tais-toi et regarde par là!

En disant ces mots, elle désigna au gros homme un emplacement libre qui se trouvait devant le pavillon du Commerce.

Pinkey écarquillait les yeux. Il finit par distinguer la silhouette d'un homme et celle d'une femme, qui passaient précisément en ce moment dans un endroit bien éclairé par la lune. Le bandit laissa échapper une sourde exclamation de dépit, tandis que sa compagne jurait à faire trembler, comme un vrai garçon.

— Ces gens-là font les cent pas dans cet endroit depuis que nous sommes ici, murmura-t-elle. J'en étais sûre; je te l'avais bien dit...Je voudrais bien savoir ce qu'ils nous veulent.

— Bah! dit Pinkey, qui cherchait à la rassurer. Ce n'est qu'un inoffensif gardien. Il n'y a aucun danger, je te dis.

— Oui, mais la femme qui l'accompagne, as-tu vu sa figure?

— Ma foi non...C'est sans doute sa femme. Il a bien le droit, cet homme, d'amener sa légitime, pour que le temps lui paraisse moins long.

— Je suis peut-être un peu énervée, dit Blanche Martel avec un frisson. Mais il me semble que cette femme ressemble joliment à Polly.

Les deux gredins restèrent un instant immobiles. Le gardien et sa compagne passèrent presque à un mètre d'eux, causant indifféremment de choses et d'autres, puis ils disparurent de nouveau dans l'obscurité.

Soudain un bruit se fit entendre dans le lointain, et Blanche tressaillit. Elle se cramponna, toute craintive, au bras de son compagnon.

— Si seulement Sarah pouvait arriver! murmura-t-elle d'une voix angoissée.

— Mon Dieu, Blanche, ne t'agite pas comme ça!... Sarah va venir d'un moment à l'autre.

— Dis donc, murmura Blanche à voix basse, il me semble que quelqu'un passe la lagune à la nage...Est-ce que tu n'entends pas?

Pinkey sourit d'un air dédaigneux et secoua la tête.

— Oh! dit Blanche en frissonnant, pense donc, ce serait terrible, si la police nous surprenait ici... Nous n'avons pas la moindre chance de salut! Nous ne pourrions pas échapper...ô mon Dieu! que j'ai peur, Pinkey!

Elle se cramponnait désespérément au misérable. Celui-ci se dégagea de son étreinte et se dirigea vers le nord de la lagune.

— Où vas-tu? dit la jeune femme. Ne me quitte pas, je t'en prie!

Pinkey lui fit signe de ne pas bouger et se glissa vers les buissons qui bordaient la lagune.

Séparant les branches avec prudence, il se pencha en avant. Il guettait la surface de l'eau, que la lune éclairait en plein, cherchant à découvrir un indice quelconque qui expliquât la terreur de sa compagne.

La lagune était calme, unie comme un miroir; elle brillait comme de l'argent sous les rayons de l'astre nocturne. De près comme de loin, aussi avant que le regard pouvait porter, rien ne bougeait, rien ne remuait, rien ne faisait soupçonner un danger quelconque.

Cependant le morne silence de la nuit ne laissait pas que d'effrayer le malfaiteur, comme s'il y entendait mieux retentir l'écho de ses vilaines actions.

— Que diable avions-nous besoin de venir ici? murmura-t-il presque tout haut. La patronne avait raison...Je crois bien que nous avons commis là une faute impardonnable.

— Vraiment? dit une voix tout près de lui. Je suis curieuse de savoir ce que tu veux dire. Explique-toi plus clairement, Pinkey.

Le misérable, épouvanté, bondit en arrière et tira son poignard. Il s'aperçut à temps que la personne qui lui parlait était Blanche Martel, qui l'avait suivi.

— Pourquoi parles-tu d'une faute que nous aurions commise? continua-t-elle.

— Parce qu'il m'est venu à l'idée que la femme qui était dans le lit pliant a dû entendre la conversation que j'ai eue avec la maîtresse de la maison.

— Ah?...Eh bien, qu'est-ce que nous allons faire, alors?

— Rester ici, que veux-tu? Advienne que pourra! Tu as, en tout cas, un moyen de te débarrasser de ce maudit Nick Carter, s'il en est besoin.

Tout en parlant, il indiquait du doigt la broche de sa compagne.

— Silence! fit Blanche Martel. Depuis que nous sommes ici, je ne respire pas tranquille. Personne n'a traversé le pont, et pourtant je suis sûre que nous ne sommes pas seuls dans l'île. Ecoute!

En effet, on entendait, du côté de l'est, de légers froissements de branches, comme si quelqu'un se fût glissé à travers les buissons de la rive.

Cette fois, Pinkey fut pris de la même peur qui faisait trembler sa compagne.

— Il faut nous séparer, dit-il. Tu vas te cacher là, dans le buisson près du sentier, et tu épieras la venue de Sarah Cathcart et de Maynard.

— Et toi?

— Moi, je vais encore faire une reconnaissance dans l'île, pour m'assurer s'il y a quelqu'un.

— Sûrement, qu'il y a quelqu'un...

— Bah! c'est peut-être un chat ou un chien; en tout cas, je vais voir. A tout à l'heure, ma petite Blanche.

— Ecoute donc, dit Blanche au moment où Pinkey allait partir. J'ai commandé pour demain matin, chez un aide de la pharmacie de l'Auditorium, une nouvelle provision de substances chimiques pour ma broche...N'oublie pas ce que je vais te dire. Si je reçois l'argent promis par Maynard cette nuit, j'irai directement de la pharmacie à Union Station, et je partirai tout de suite, par le premier train...Je te dis cela dès maintenant pour le cas où nous ne nous reverrions plus ce soir.

Pinkey fit un signe de tête pour montrer qu'il avait compris, puis il se glissa prudemment à travers les buissons, silencieux comme une couleuvre. Quant à Blanche Martel, elle alla se cacher dans les broussailles, près du sentier.

Elle écouta attentivement pendant une minute ou deux.

De l'un des bâtiments situés sur l'autre rive de la lagune, des voix arrivaient jusqu'à elle.

Une brise légère faisait frissonner la cime des arbres. De temps en temps, dans le grand calme de la nuit argentée, un oiseau de nuit poussait son cri lugubre.

Puis, le silence redevenait profond.

Un moment après, une forme féminine traversa l'espace libre devant le pont, sur lequel elle allait s'engager, lorsqu'un gardien l'interpella vivement.

Blanche vit la femme — en qui elle reconnaissait avec certitude son amie Sarah Cathcart — se retourner; elle s'apprêtait à courir vers elle, lorsque son attention fut détournée par le bruit d'une lutte qui avait lieu dans d'épais fourrés, de l'autre côté de l'île.

Un fort trépignement se faisait entendre, bientôt suivi de la chute d'un corps pesant.

Puis l'île retomba une fois de plus dans le silence.

Peu de temps après seulement, on put distinguer, venant du nord, un bruit de rames qui se rapprochait de plus en plus. Sans doute quelqu'un traversait la lagune en canot.

Deux gardiens, qui avaient entendu le bruit de la lutte, passèrent sur le sentier et s'enfoncèrent dans l'île.

— J'avais raison quand même, pensa Blanche. Quelqu'un a franchi la lagune à la nage et a rencontré Pinkey dans le fourré. Mais qui est mort?

La criminelle tremblait de tous ses membres.

Elle se demandait avec angoisse ce qu'elle avait à faire pour sa sûreté dans cette circonstance. Enfin elle se décida à rester tranquillement dans sa cachette et à y attendre la suite des événements.

Si son compagnon avait été vainqueur, il reviendrait bientôt vers elle. S'il était blessé, au contraire, ou même mort, nulle part elle ne pouvait être mieux dissimulée que dans ce buisson.

De l'autre côté de la lagune, Sarah fit encore mine de vouloir traverser le pont, mais le gardien l'en empêcha de nouveau.

— Il se passe là-bas quelque chose que je ne comprends pas, dit celui-ci assez haut pour que Blanche l'entendît au milieu de ses broussailles. Il y a une minute à peine, il y a eu le bruit d'une lutte là-bas, et maintenant je jurerais que quelqu'un file en canot sur la lagune.

Blanche ne put entendre la réponse de Sarah.

— Ça ne me regarde pas, reprit le gardien d'un ton rien moins qu'aimable. Si vos amis sont réellement dans l'île, vous n'avez qu'à attendre ici qu'ils reviennent. Provisoirement, je ne permets à personne de franchir le pont, jusqu'à ce que je sache ce qui s'est passé là-bas!

Là-dessus, la femme s'éloigna de quelques pas. Impatientée de sa longue attente, Blanche allait essayer de quitter sa cachette, lorsqu'elle perçut de nouveau dans les broussailles un bruit singulier. Cette fois, le bruit n'était pas éloigné de l'endroit où elle se tenait.

Ce n'était plus celui d'une lutte, mais plutôt le claquement sec d'une serrure qu'on ferme. Blanche, qui s'y connaissait, — et pour cause, — pensa qu'on venait de mettre les menottes à quelqu'un, ou qu'on armait un revolver.

Des pas se rapprochèrent de sa cachette.

Arrivé tout près d'elle, l'intrus s'arrêta et regarda attentivement autour de lui.

Bien qu'il fût à moitié dans l'ombre des arbres, Blanche le reconnut immédiatement pour le gardien qu'ils avaient vu tout à l'heure, Pinkey et elle, faire les cent pas.

— Sortez de là! dit une voix rude. Il y a longtemps que je vous ai vue!

La meurtrière comprit que toute résistance était inutile, car le canon d'un revolver brillait devant ses yeux.

— Il n'est donc plus permis de dormir à la belle étoile, quand on n'a pas d'autre gîte? demanda-t-elle en bâillant, comme si elle venait d'être réveillée d'un profond sommeil.

— Pas de mauvaises plaisanteries, hein, Blanche Martel! dit le gardien, qui n'était autre que Nick Carter.

La femme recula, émue et effrayée.

— Vous ne m'en ferez pas accroire, continua le détective. Allons, dépêchez-vous! Sortez un peu de votre retraite, que je voie votre belle figure au clair de la lune! J'ai grande envie de faire plus ample connaissance avec une gaillarde qui assassine sans sourciller tant de braves gens!

En ce moment, comme s'ils obéissaient à un mot d'ordre, deux autres gardiens arrivèrent par le sentier.

— Pincée! se dit Blanche, recouvrant instantanément son sang-froid en face du danger. Il s'agit de ne pas perdre une minute. Dans quelques instants, ces maudits gardiens vont être là, tout près de moi; Nick Carter leur donnera toutes les explications qu'ils demanderont, et je serai perdue sans recours...Mais attends, vieux chien de détective! Je n'ai qu'un tour dans mon sac, mais il est bon.

— Vous vous trompez, dit-elle, en s'approchant de Nick au point de le toucher. Je ne suis pas la personne que vous cherchez.

Pour toute réponse, le détective tira de sa poche une paire de menottes.

— A votre place, dit-il en souriant malicieusement, je ne porterais pas toujours cette broche, qui trahit votre identité!

La meurtrière se pencha fortement en avant; sa figure frôlait celle du détective. Lorsque celui-ci étendit les mains pour lui mettre les menottes, elle pressa de sa main droite un côté de son corps. Un liquide mal odorant jaillit au nez de Nick Carter.

La respiration lui manqua, son cerveau surchauffé faillit éclater, il trébucha contre les broussailles et tomba comme une masse sur le sol.

On n'entendait plus les pas des gardiens. Cependant ils ne devaient pas être loin.

Blanche Martel, que le sang-froid n'abandonnait jamais, courut à eux.

— Que je suis heureux de votre arrivée! dit-elle d'une voix tremblante. Mon camarade a disparu; je ne sais pas où il est, et j'ai vraiment peur dans cette île déserte!

Un des gardiens prit par le bras le soi-disant jeune homme.

— Que se passe-t-il ici? demanda-t-il sévèrement.

Pendant ce temps, un troisième gardien traversait le pont et venait rejoindre ses collègues.

— Ici, George, lui cria le premier. Prenez ce gaillard sous votre surveillance et ne le lâchez pas avant que nous ayons vu ce qui se passe ici!

Le gardien saisit Blanche Martel sans y mettre trop de façons et l'emmena de l'autre côté du pont.

— Ici, dit-il en prenant place avec son «protégé» sur un tas de planches. Vous allez rester bien tranquille jusqu'à ce que mes collègues aient fini leur perquisition dans l'île.

Pendant ce temps, les deux autres gardiens fouillaient, en effet, l'île dans toutes ses parties.

Soudain, celui qui était le plus près du pont entendit un cri affreux, poussé par celui de ses collègues qui était occupé plus loin du côté sud.

Il s'empressa de courir à lui; mais il avait à peine fait quelques pas qu'il butait contre le corps d'un homme, couché dans les buissons.

Il se releva immédiatement et rejoignit l'autre gardien sur un emplacement découvert non loin de là.

— Ah ça! s'écria-t-il, le Diable a donc fait des siennes ici cette nuit! Là-bas, derrière, j'ai trouvé un homme enchaîné et bâillonné.

— Et tout près d'ici, dans les massifs, il y a un mort! dit le second gardien, qui tremblait d'émotion et de frayeur.

— George! crièrent-ils tous deux au gardien qui était de l'autre côté du pont, ne perdez pas de vue le jeune homme que nous vous avons confié!

Pas de réponse.

Sans même se consulter un moment, les deux hommes s'élancèrent de ce côté, franchirent le pont en courant et se trouvèrent en face du corps de leur camarade, couché sans connaissance près du tas de planches.

Quant au jeune homme, il avait disparu, et avec

lui la femme qui attendait le retour de ses amis et que le gardien avait empêchée de passer.

Peu d'instants après, une femme dont le visage était recouvert d'un voile épais, et un jeune homme svelte, montèrent dans un tramway, à l'entrée même de l'Exposition. Dans le même véhicule avait pris place une jeune fille simplement mais proprement habillée, à laquelle les deux autres n'accordèrent aucune attention.

Une Affaire manquée.

Budd Maynard s'était rencontré, suivant ses conventions, avec Sarah Cathcart et lui avait remis l'argent destiné à Blanche Martel. Jugeant qu'il valait mieux, pour lui comme pour elle, ne pas aller à l'Exposition, il se sépara de son amie et suivit lentement Lasalle Street, jusqu'au tunnel qui passe sous Chicago River et qui relie entre elles la partie nord et la partie sud de la ville.

Tout près de l'entrée de ce tunnel, se trouve un cul-de-sac décoré du nom de Quincy Street. Au bout de cette impasse, il y avait un «saloon», fréquenté alors par la fine fleur du monde interlope. Maynard y entra et alla prendre place à l'une des nombreuses petites tables de l'établissement.

Il n'avait pas remarqué que, depuis quelque temps déjà, quelqu'un le suivait pas à pas dans la rue. Quelques minutes après lui, un individu entrait dans le saloon et s'asseyait à une table voisine de la sienne.

C'était l'homme qui semblait s'intéresser si fortement à Maynard.

Il ressemblait à un ouvrier endimanché. Il commanda un verre de bière, prit sur la table un journal et se mit à lire.

Maynard, ayant rapidement vidé son verre, alluma un cigare et se livra à ses méditations.

Il était ainsi depuis cinq minutes à peine, lorsque quelqu'un, par derrière, lui donna un léger coup sur l'épaule.

Comme tous ceux qui n'ont pas la conscience tranquille, Maynard sursauta sur sa chaise. Il se reprit aussitôt, d'ailleurs, et se tourna en affectant l'air le plus indifférent du monde.

— Toi, Saunders! s'écria-t-il, en reconnaissant un de ses vieux camarades, qu'il n'avait pas vu depuis des mois. Viens donc ici, nous causerons...Mais qu'est-ce que tu as, mon vieux copain? ajouta-t-il en voyant Saunders marcher en clochant du pied gauche et remuer son bras avec difficulté. Est-ce que la goutte est venue te faire visite? Ou bien la décrépitude commencerait-elle à se faire sentir avant l'âge?

— Rien de tout cela, répondit Saunders d'un ton de bonne humeur. Ce que tu vois là, c'est un souvenir de ma dernière tournée d'affaires...J'ai rapporté ce pied estropié et ce bras luxé, il y a un mois environ, d'un village de l'Etat d'Ohio qu'on appelle Warren, je crois...Voilà la reconnaissance dont on a payé mes efforts pour introduire dans ce petit trou un produit tout à fait nouveau!

— Pas sain, l'endroit? dit Maynard en riant.

— Au contraire! les habitants sont très solides; j'en ai fait la triste expérience.

— Voyons, mon vieux, explique-toi, ne te fais pas prier si longtemps. Comment tout cela t'est-il arrivé?

— Pas si vite, mon cher, pas si vite! Laisse-moi d'abord boire un bon whisky pour me réconforter; après cela j'allumerai un cigare, et je te raconterai toute l'affaire.

Ayant lentement siroté son whisky et tiré quelques bouffées de son cigare, Saunders se carra agréablement sur sa chaise et commença son récit en ces termes:

— Tu sais, vieux camarade, que ma mauvaise chance m'est toujours fidèle. En voilà une qui ne m'abandonne jamais! Elle m'a encore cette fois-ci joué un tour pendable. Pendant que je faisais ma tournée dans l'Etat d'Indiana, je rencontrai une vieille connaissance à moi, qui me dit que Warren, dans l'Etat d'Ohio, était un véritable Eldorado pour les commerçants de mon espèce. Les gens s'y laissaient prendre à toutes sortes de blagues, on était presque honteux, d'après mon copain, de leur prendre leur argent, tant ils étaient stupides! Comme je venais justement de faire une nouvelle invention, je résolus d'essayer mon article auprès des bonnes gens de Warren, avant de l'introduire ailleurs.

«Avant d'entreprendre ma tournée, je fis mélanger une grande quantité de pierre ponce moulue et de colle forte; je fis de ce mélange des petits gâteaux ronds, de la grandeur d'un dollar d'argent, et les empaquetai proprement dans du papier d'étain. Je fis aussi imprimer une certaine quantité de grandes affiches, et, muni de tout ce qui m'était nécessaire, je filai tout droit vers Warren.

«Lorsque j'arrivai dans ce trou et jetai un regard sur la rue principale, je vis qu'elle était surtout fréquentée par les poules, les cochons, les oies et les canards. Tu conçois que cela me donna tout de suite une haute idée de l'intelligence des habitants!

«A la gare, il y avait une voiture de louage, une seule; elle remontait certainement à l'antiquité la plus reculée et devait avoir servi de carrosse de gala à Christophe Colomb, lorsque ce grand homme inaugura sa découverte de l'Amérique. Je me confiai à ce véhicule préhistorique, et le cocher antédiluvien qui me voitura, et qui, plus que probablement, devait avoir guerroyé sous George Washington, me déposa sain et sauf devant le seul et unique hôtel de la localité. Quand je dis hôtel, c'est une façon de parler; ce repaire où nous sommes est un palais à côté...et cela s'appelle Mansion House! oh! là là!

«Une fois descendu de la vieille guimbarde devant la porte de ce taudis, un tout petit homme se jeta sur moi, prit ma valise et galopa en avant, jusque dans le hall. Le cocher m'apprit que cet homme se nommait Jim Sputtles, et qu'il était propriétaire de ce confortable hôtel.

«Dans le hall, derrière une vieille caisse qui servait de pupitre, j'aperçus une espèce de femme, celle de l'hôtelier apparemment, qui cumulait les fonctions de clerk et celles de bonne à tout faire. Je remarquai du premier coup d'œil que cette robuste matrone devait porter les culottes dans le ménage, et je plaignis le pauvre Jim Sputtles, car cette femme m'en imposait même à moi, qui ne suis pourtant pas facile à démonter!

Pour me faire bien venir de cette redoutable patronne, je payai d'avance la somme d'un dollar, et j'obtins ainsi la plus belle chambre de la maison, — ce qui n'est pas beaucoup dire, je t'assure, et je m'y installai aussi commodément que je le pus.

«Peu de temps après, le petit hôtelier vint frapper à ma porte pour m'annoncer que le dîner serait prêt dans une heure. Je le pris à part et lui demandai tout bas — car j'étais sûr que sa femme était aux écoutes dans l'escalier — à quelle heure sa chère moitié allait se coucher.

«— A dix heures, répondit-il, après avoir jeté de côté et d'autre un regard craintif.

«— Bon, repris-je. Et voulez-vous gagner facilement deux beaux dollars?

«Il fallait voir, Budd, les yeux que faisait le petit bonhomme! On offrirait tout l'empire russe à Vanderbilt qu'il n'ouvrirait pas de pareils quinquets!

«— Combien dites-vous? fit-il comme s'il n'avait pas bien compris.

«— Deux dollars! répétai-je avec force.

«— Bien sûr que je veux gagner deux dollars! Mais comment pourrai-je gagner tant d'argent que cela?

«Le pauvre type! Sa ménagère devait l'avoir habitué à ne pas avoir un liard dans sa poche. Il avait l'air d'un chien auquel on montre un gâteau. Pour un peu, il m'aurait embrassé.

«— Vous pouvez en gagner plus que cela, lui dis-je, et vous le verrez bientôt, si vous êtes complaisant et si vous faites ce que je vous demande. Venez après dix heures dans ma chambre, quand votre femme sera couchée; vous apporterez un seau d'eau et un peu de farine...Mais surtout ne dites rien à Mrs. Sputtles!

«Je suis sûr que j'aurais pu me passer de lui faire cette dernière recommandation. Il était presque fou de joie, le cher garçon, à l'idée d'avoir deux dollars à lui, bien à lui, deux dollars que sa femme ne connaîtrait pas, et avec lesquels il pourrait se payer des douceurs!

«A dix heures exactement, Sputtles était dans ma chambre, et nous nous mettions immédiatement à la besogne.

«Avec l'eau et la farine que je lui avais demandées, je confectionnai de la colle de pâte. Puis nous sortîmes tous les deux mystérieusement et parcourûmes la petite ville en tous sens. Le lendemain matin, quand les habitants de Warren se levèrent, ils ne furent pas peu surpris de voir de grandes affiches placardées dans tous les coins et recoins de leur cité. Toutes les portes, toutes les palissades, tous les arbres portaient de ces annonces en style boursouflé et charlatanesque! Nous en avions même collé un sur le dos d'une bonne bête de vache, qui broutait l'herbe de la rue. Tu peux te figurer l'ébahissement de la population!

— Et qu'y avait-il sur ces affiches? demanda Maynard, que l'histoire paraissait amuser beaucoup.

— Tout simplement ceci, en caractères gigantesques:

«On épargnera beaucoup d'argent en quelques «années, à l'aide de la pierre à raser. Avec un dollar «on en peut faire l'emplette, et personne n'aura plus «besoin d'aller se faire barbifier!

— Parfait! reprit Maynard. Ils ont fait de bonnes têtes, hein?

— Ah! mon vieux! il fallait voir ça!...Tout le monde était sens dessus dessous. La population entière grouillait dans les rues. Les bonnes gens se tenaient en groupes serrés, bouche bée, bras ballants, se cassant la tête pour deviner ce qu'on leur offrait.

«Pendant toute la journée, Sputtles eut la fièvre; il buvait pour s'étourdir; mais le pauvre homme n'avait pas l'habitude de la bière, — sa femme ne l'avait pas permis, — et il se noyait l'estomac avec

de l'eau! Il avait un gros poids sur la poitrine, on voyait qu'il aurait voulu décharger sa conscience de sa complicité dans le complot; c'était un secret qu'il n'osait ni garder, ni confier, tant sa ménagère lui inspirait de terreur!

«Mais ce n'est pas fini, attends...Le surlendemain de mon arrivée à Warren, les braves épiciers de la localité furent encore bien plus étonnés et bien plus surexcités par l'apparition d'une quantité double au moins d'affiches, que j'avais placardées pendant la nuit avec l'aide de Sputtles, décidément gagné à ma cause, et qui avait jeté ses remords par-dessus les moulins... Certainement, pendant la guerre hispano-américaine, les premiers bulletins annonçant notre victoire près de Manille ne peuvent pas avoir provoqué une sensation si considérable dans le petit bourg.

— Tu es un homme épatant! dit Maynard, que l'enthousiasme gagnait lui aussi. Dis-moi le libellé de tes nouvelles affiches.

— Oh! cette fois, c'était du nanan! Il y en avait de rédigées en ces termes:

«Dans un an on ira en ballon jusqu'en Afrique, «c'est certain. Sans le moindre fil télégraphique, on «communiquera avec l'Inde orientale, et de Washing-«ton jusqu'à Allahabad. Eh bien! toutes les merveilles «de ce temps rougiront d'envie et de jalousie devant la «toute dernière invention: la pierre à raser!

«En d'autres endroits, — parce qu'il faut un peu de variété, tu comprends, — les affiches portaient:

«Celui qui s'ennuie de revenir vers son épouse «avec le menton rasé, mais tout sanglant, peut respi-«rer à l'aise: c'en est fait maintenant des tortures «du barbier. A bas les rasoirs qui ne coupent pas! «L'opération est plus simple et plus sûre avec la «pierre à raser!

«Et ailleurs encore, en lettres grosses comme le poing:

«Il peut épargner de l'argent à foison et même «payer toutes ses dettes, vivre sans souci comme «le poisson dans l'eau, celui qui ne se rase plus à «l'avenir qu'avec ma pierre merveilleuse! Ces pierres «sont en vente partout!

«Mon cher, tu aurais dit que le pays était en révolution...Il y régnait un tohu-bohu, une agitation indescriptible; et je t'avoue que je n'étais pas peu fier en pensant que c'était moi qui, par mes grandes inventions et mon génie littéraire, soulevais et enthousiasmais ainsi les esprits!

«Je ne bougeai pas de toute la journée; je donnai à mes affiches le temps de produire leur effet.

«Le matin du troisième jour, Sputtles, que j'avais chargé d'aller aux nouvelles, me raconta que, dans toutes les boutiques de la localité, il y avait une affluence énorme de gens qui demandaient des pierres à raser!

«Enfin, mon heure était venue!...Mais, avant de commencer mes opérations, j'allai, par mesure de prudence, me promener jusqu'à la gare, pour savoir à quelle heure de l'après-midi je pourrais prendre un train pour la grande ville la plus proche.

«Dans la vieille grange qui servait de gare, je ne pus découvrir aucun employé. Il y avait cependant au mur un horaire des trains. M'étant assuré en l'examinant que je pourrais quitter ce trou un peu après trois heures de l'après-midi, je revins à l'hôtel où je pris ma valise pleine de pierres à raser, car je pensais qu'il était temps de récolter ce que j'avais semé. Dans les premières boutiques que je visitai, j'aurais pu vendre toute ma provision, tant la demande était considérable; mais je déclarai aux boutiquiers qu'à mon grand regret, je ne pouvais momentanément leur donner que deux grosses de mes fameuses pierres. Je dis cela à chacun en particulier, ajoutant que les autres m'avaient fait d'importantes commandes.

«Je leur fis en outre promettre de ne pas commencer la vente au détail, sous aucun prétexte, avant cinq heures de l'après-midi. C'était, leur dis-je, une condition que j'avais imposée à tous mes clients, et que je continuerais à imposer à tous ceux qui m'achèteraient des pierres à raser. Quand un marchand m'avait donné sa parole, je quittais sa boutique et j'entrais dans une autre.

«Au bout de deux heures, j'avais écoulé ma provision de pierres, et tous les boutiquiers m'avaient solennellement promis de ne pas les mettre en vente avant cinq heures du soir. Je leur avais dit que je ne voulais avantager aucun de mes clients, mais leur donner, au contraire, à tous la même chance de réussir, et j'avais si bien su embobeliner ces braves gobe-mouches, qu'ils me remerciaient avec des larmes plein les yeux!

— Touchant! dit Maynard en ricanant.

— Crois-tu!...Tu penses bien que mon but était tout simplement de mettre entre ces idiots et moi la distance d'un certain nombre de milles, avant qu'ils pussent éprouver les vertus de mes pierres à raser. Mais tu vas voir comme j'ai de la chance!

«Ma tournée m'avait rapporté une jolie somme; j'étais bien content. Je revins à l'hôtel, je donnai un fort pourboire à l'honnête Sputtles, et puis je fis au plus vite mes préparatifs de départ.

«Mais l'hôtelier me harcela tant et si bien pour

obtenir ma dernière pierre à raser, que je finis par la lui donner par-dessus le marché, tout en lui faisant promettre, comme aux autres, de ne pas s'en servir avant cinq heures du soir.

«Enfin je partis pour le chemin de fer, le cœur réjoui, le gousset lourd, et j'arrivai à la gare comme deux heures et demie allaient sonner.

«Il n'y avait encore personne dans la grange, sauf un homme qui semblait être le chef de la station, et qui s'occupait de repiquer des poireaux dans une grande caisse pleine de terre.

«A trois heures un quart, je l'interpellai.

«— Est-ce que le train a du retard? lui demandai-je.

«Il me regarda d'un air narquois.

«— Bien sûr que non, répondit-il, c'est vous qui avez de l'avance!

«— Comment? pour ce train-là? dis-je en montrant sur l'horaire le train que j'avais marqué pour mon départ.

«Cette fois l'homme se mit à rire de bon cœur.

«— Ah bien! dit-il, si c'est cet horaire-là que vous avez consulté, vous vous êtes joliment mis dedans!...C'est celui de l'année dernière; il ne sert plus à rien. Je le laisse dans la gare pour orner les murs, simplement.

«— Joli ornement! murmurai-je, pendant qu'une sueur froide me coulait dans le dos. Et alors, cette année, à quelle heure passe le train?

«— Oh! vous avez le temps d'attendre. Pas avant dix heures du soir.

«Mon vieux, je crois que le spectacle de ma tête devait valoir de l'argent...Le chef de gare me regarda un moment, eut d'abord envie de rire, puis tout à coup s'enfuit comme si les Furies s'étaient mises à ses trousses; il crut sans doute avoir affaire à un fou, tant j'avais l'air effaré.

«— Je retournai, pas fier du tout, à l'hôtel, par une petite ruelle déserte, et je parvins à rentrer dans ma chambre sans être vu de l'hôtelier ni de sa femme.

«J'avais l'intention d'y rester jusqu'à la nuit et d'essayer d'éviter ensuite, par une fuite prompte dans les ténèbres, les sérieux désagréments qui me menaçaient.

«Ah ouiche! quand on a la guigne!...Il pouvait être un peu plus de cinq heures, lorsqu'un cri perçant me fit sursauter; je reconnus la voix de mon ami, le propriétaire de Mansion House.

«Apparemment il souffrait beaucoup, car ses cris, qui se succédaient sans interruption, se transformèrent bientôt en soupirs et en gémissements.

«Ce n'était rien encore...Quelques instants après, un bruit singulier arriva jusqu'à moi. Je me pouvais guère m'en expliquer la nature, mais il me glaça jusqu'aux moelles.

«Cela ressemblait au grondement lointain du tonnerre...Ne ris pas, Maynard, mauvais cœur! J'aurais voulu te voir à ma place...De minute en minute, le bruit s'approchait comme celui d'un orage sur le point d'éclater.

«Je jetai un rapide coup d'œil par la fenêtre, et je vis une masse de gens qui montaient la rue en criant et en gesticulant.

«Tout d'abord, et quoique la ville de Warren soit assez loin de la frontière, je crus à une invasion de Peaux-Rouges, car les visages de ces gens étaient de toutes les couleurs, depuis le rouge brique jusqu'au pourpre et au violet.

«Mais au bout de peu d'instants, mes yeux se dessillèrent, et je reconnus les habitants si tranquilles, si pacifiques, de la petite ville, portant sur leurs figures les traces de mes merveilleuses pierres à raser!

«Quelles figures, mes amis! La plupart de ces gens avaient la peau en lambeaux. On eût dit des anatomies d'écorchés.

«La vue de ces malheureux me remplit d'une vive commisération, et d'une envie plus vive encore de me dérober à leurs remerciements.

«Laissant là ma valise, je dégringolai les escaliers. La peur me donnait des ailes, et je dévorais littéralement l'espace, car je savais bien que si j'étais pris, le moins qu'on pourrait me faire serait de m'enduire de goudron et de me rouler dans de la plume.

Il nous semble nécessaire d'interrompre ici par une parenthèse le récit humoristique du singulier commerçant Saunders.

Dans le Far-West américain, ce genre de punition est encore très populaire et très usité. C'est une façon comme une autre de ne pas recourir à la justice régulière et d'appliquer d'une façon plus douce la loi de Lynch. On déshabille complètement la victime, on l'enduit de goudron, puis on la plonge dans un tonneau rempli de duvet. Ensuite on la chasse de l'endroit où elle vient de subir son châtiment, et il lui est interdit de s'y montrer à l'avenir, sous peine de s'exposer à la même punition.

— Continue, dit Maynard, qui se tordait de rire. Ton histoire est palpitante.

— J'arrivai heureusement à la porte de derrière, reprit Saunders, et, d'une poussée vigoureuse, je parvins à l'ouvrir.

«Je me croyais sauvé...Hélas! hélas! que devins-je, lorsque je vis devant moi la méchante figure de la femme de Sputtles!

«Ah! mon vieux! je crois que j'aimais encore mieux les Peaux-Rouges que j'avais vu par la fenêtre!...La mégère, dont le regard me foudroyait d'avance, avait à la main un gros manche à balai dont elle s'escrimait dans le vide de manière à faire frémir Buffalo Bill en personne!

— Ha! ha! ha! criait Maynard en se tordant sur sa chaise.

— Oui...ha! ha! ha! Tu n'as pas de cœur, Maynard, je te le répète...Dès qu'elle m'aperçut, Mrs. Sputtles laissa retomber son manche à balai sur mon dos.

«— Misérable! cria-t-elle, vous avez voulu défigurer mon pauvre mari! Voilà pour vous!

«Et pan! pan! pan!...J'aurais pu me croire dans une machine à battre, quoi! Je ne voyais, n'entendais plus rien autour de moi...Je n'ai jamais vu une femme possédant de pareils biceps!

«En vain m'efforçais-je d'esquiver ses coups, tous portaient. Cette femme-là, vois-tu, mon vieux, jamais on n'employa rien de mieux pour enlever la poussière des tapis! On devrait les payer double, quand on en trouve de pareilles.

«Dans ma frayeur, ne sachant plus ce que je faisais, j'avais escaladé la haie de la cour et j'étais arrivé en plein champ...La furie me poursuivait toujours, aussi agile qu'elle était forte, et elle tapait à bras raccourci.

«Si jamais j'ai fait une course endiablée, c'est bien ce jour-là!

«Enfin, j'arrivai sur une hauteur; je n'en pouvais plus. Je me laissai tomber, et je dégringolai de l'autre côté sur la pente rapide.

«Seulement, au bas, je tombai dans une mare où il y avait moins d'eau que de boue et d'ordures. Pouah!...quelle infection!...J'étais complètement fourbu; je ne pouvais plus me relever, et je restai là, humant les parfums de la mare.

«La femme de l'hôtelier s'arrêta au sommet du monticule et se mit à me considérer d'un air où le mépris se mêlait à la joie de ma défaite.

«En ce moment j'entendis les gens de la ville qui s'approchaient. Déjà les plus enragés, voyant l'hôtelière sur la hauteur, accouraient de son côté. Je ne sais trop ce que je serais devenue, si Mrs. Sputtles n'avait levé son manche à balai, en indiquant une autre direction que prit immédiatement la meute furieuse.

«Dans la poitrine de cette mégère battait donc un cœur accessible à la pitié!

«Quand elle m'eut bien vu barboter dans cette mare immonde, elle se mit à rire à gorge déployée, m'envoya un baiser de la main et disparut.

«A bout de forces, je m'assoupis sur mon lit de fange. Dieu sait depuis combien de temps j'étais dans cette vase infecte, lorsque quelqu'un me prit par le bras et me secoua assez fortement.

«Je me levai tout confus et reconnus le domestique de l'hôtel.

«— Mrs. Sputtles m'envoie pour vous conduire dans la localité voisine, me dit-il. Car si vous restiez à Warren, ce serait bientôt fait de vous.

«Avec l'aide du jeune homme, je montai dans une voiture, qui me conduisit jusqu'à une petite gare de village, à quelques milles plus loin.

«Une fois dans la ville la plus proche, j'allai à l'hôpital et me fis soigner, car j'avais les membres rompus, raides et couverts d'ecchymoses; mais, comme tu le vois, je ne suis pas encore entièrement guéri.

— La bonne histoire! dit Maynard d'un ton joyeux. J'aurais bien voulu voir la tête de tes victimes! La pierre à raser rasait donc vraiment?

— Si elle rasait? Ah! tu peux le dire!...Elle enlevait non seulement les poils, mais encore la peau.

— Voilà que j'attrape deux gredins du même coup! s'écria une voix derrière Maynard et Saunders.

Epouvantés, les deux misérables tournèrent la tête. Celui qui venait de parler était le modeste ouvrier qui suivait tout à l'heure Maynard, et qui, de la table voisine, avait entendu le récit de Saunders.

— Toi, mon gaillard, dit le soi-disant ouvrier en se tournant vers Budd Maynard, il y a longtemps que je suis à tes trousses, et, quoique tu nos aies glissé quelquefois entre les mains, tu n'es tout de même pas de force à te moquer longtemps de la police...Nous savons parfaitement que tu es de mèche avec la meurtrière de notre brave Fred Green. Nick Carter aura raison de cette drôlesse un jour ou l'autre; en attendant, tu vas m'accompagner. Le chef de la police désire te demander quelques renseignements au sujet de votre petite partie en canot au clair de lune, la nuit dernière...Et toi, Saunders, comme tu t'es trouvé sur mon chemin, tu peux venir avec ton camarade Maynard; tu seras bien reçu. Tenez, vous me paraissez unis par une étroite amitié: eh bien! je vais vous lier plus étroitement encore.

En disant cela, le détective — car le jeune ouvrier en était un — tira de sa poche une paire de menottes.

Maynard, prompt comme l'éclair, recula d'un pas et donna au détective un coup de poing si violent que le pauvre agent tomba comme une masse, sans

avoir le temps de pousser un cri, ni de faire un geste.

Alors les deux malandrins essayèrent de se frayer un chemin à travers le flot pressé des consommateurs que le bruit avait attirés.

A force de jouer des coudes, ils parvinrent jusqu'à la sortie, et ils se voyaient déjà libres, lorsque la porte, s'ouvrant avec fracas, livra passage à deux vigoureux policemen.

En un clin d'œil ils eurent compris ce qui se passait, et quelques coups de gourdin bien appliqués mirent à la raison les deux coquins.

Peu de temps après, lorsqu'il se furent assurés que le détective n'avait été qu'étourdi par le coup de Maynard et que les soins d'un médecin le rappelleraient bientôt à lui, ils menèrent leurs deux prisonniers au bureau de police. Saunders, malgré le sérieux de la situation, n'avait rien perdu de sa verve endiablée. Pendant qu'on les inscrivait sur les registres du greffe:

— Vois-tu, Budd, dit-il à Maynard, à côté de l'hôtelière de Warren, ces policemen sont comme des enfants au maillot!... Celle-là a tout solide, même l'écriture; elle se sert de son manche à balai en guise de porte-plume!

Du poste du quartier, les deux coquins furent transférés au bureau central, où l'on reconnut Saunders pour un escroc de marque, recherché depuis longtemps, qui avait exercé ses talents de voleur professionnel dans presque toutes les parties des Etats-Unis, mais qui jusque-là avait toujours réussi à se soustraire à la justice.

L'Arrestation de la Meurtrière.

Le lendemain matin, les désœuvrés qui flânaient dans le voisinage d'Auditorium Hotel semblaient s'intéresser fort à une jeune dame assise à la caisse dans la pharmacie de Congress Street. Tous étaient d'avis que personne n'en avait jamais vu à cette place de plus jolie et de plus avenante. Quant à elle, elle ne semblait pas remarquer le moins du monde l'admiration dont elle était l'objet.

Tout à coup un jeune homme, apparemment un élève pharmacien, entra dans l'officine et s'approcha d'elle.

— Y a-t-il du nouveau? demanda-t-il à voix basse. N'avez-vous rien appris au sujet de Mr. Carter?

— Non, dit la jeune femme.

— Ne trouvez-vous pas cela très étrange?

— Mais non... Les gardiens qui l'ont trouvé dans l'île et qui l'ont laissé là, pour aller chercher du secours, nous ont dit qu'à leur retour ils ne l'avaient plus retrouvé.

— Mais son prisonnier non plus n'était plus là, dit le jeune homme.

— Il l'aura probablement emmené avec lui.

— Vous avez une extrême confiance en Mr. Carter!

— Vous pouvez le dire!

— Moi, je suis plus inquiet: ceci est un des premiers cas dont j'ai à m'occuper. J'espère pourtant que je réussirai à arrêter la meurtrière, quand elle viendra ici, et que je gagnerai mes premiers galons dans cette affaire!

Là-dessus, le jeune homme alla derrière le comptoir, où il se mit à travailler, pendant que de son côté la jeune fille continuait à écrire.

Si absorbée qu'elle parût être par ses écritures, elle n'en observait pas moins avec le plus grand soin toutes les personnes qui entraient dans l'officine.

Nul, dans cette jeune dame élégamment vêtue, n'aurait pu reconnaître l'ancienne femme de chambre de la pension de Dearborn Street. Cependant c'était bien elle, l'impertinente Polly, ou plutôt Ida Carter, la belle et intelligente cousine et collaboratrice du grand détective.

Pendant que le jeune homme était occupé derrière le comptoir, son attention fut attirée par la dame de la caisse, qui se mit à frapper sur son pupitre de petits coups de son crayon, comme si c'était un rappel à l'ordre.

Tout étonné, le jeune aide pharmacien leva la tête.

Il vit bientôt la cause de cette façon d'agir.

Un petit messager venait d'entrer; il portait un papier soigneusement plié et parlait à l'un des aides préposés au service des ordonnances médicales, un gros garçon à l'air endormi, qui ne semblait pas comprendre un mot à ce qu'il lui disait.

— Voyons, dépêchez-vous, répétait le gamin d'une voix irritée. La personne qui m'envoie m'a dit que tout était prêt, que je n'avais qu'à prendre et à payer. Elle me grondera si je suis en retard.

Le jeune homme derrière le comptoir fit un signe à l'aide pharmacien et s'en alla du côté de la porte, sans avoir l'air de rien.

Le gros garçon endormi chercha dans un tiroir, remit un petit paquet au messager, puis courut au pupitre où se trouvait Ida.

— Ce petit commissionnaire est venu pour cher-

cher les substances chimiques commandées hier, dit-il à demi-voix. On fera bien de ne pas le quitter des yeux.

— Oui, fit la jeune fille. Mais votre détective est d'une distraction et d'une indolence rares... Croyez-vous que j'ai été obligé de l'avertir de l'arrivée du messager, tout à l'heure?

Là-dessus, elle aussi se leva et se dirigea vers la porte, comme si elle voulait prendre l'air.

Le petit messager avait disparu. Le détective qu'Ida venait de qualifier si sévèrement courait en tous sens au milieu de la foule, comme un véritable hurluberlu.

Dès qu'il aperçut Ida, il se précipita vers elle en faisant de grands gestes avec ses bras.

— Eh bien, demanda ironiquement la jeune fille; vous l'avez laissé filer?

Le détective baissa les yeux d'un air confus.

— J'ai pourtant fait ce que j'ai pu, dit-il piteusement. J'ai suivi toutes vos instructions. Mais ce maudit gamin s'est faufilé si adroitement dans la foule, que je n'ai même pas pu le suivre des yeux.

Ida haussa les épaules et rentra dans l'officine, où elle s'apprêta pour sortir.

— Il est parfaitement inutile de séjourner plus longtemps ici, se disait-elle.

Elle quitta donc la pharmacie et se mit à descendre Congress Street, à l'est, vers Wabash Avenue. Elle regardait à droite et à gauche tout en marchant, par habitude professionnelle plutôt que par curiosité. Tout à coup, son attention fut attirée par deux hommes arrêtés au milieu de la foule, qui causaient avec animation.

Ida modéra son pas en arrivant auprès des deux hommes et fit semblant de réfléchir au chemin qu'elle devait prendre.

— Avez-vous appris la nouvelle? demandait à ce moment l'un des deux interlocuteurs.

— Quelle nouvelle? répliqua l'autre.

— L'homme enchaîné, vous savez bien, celui qui a disparu si complètement de l'endroit de l'Exposition où on l'avait trouvé la nuit dernière, vient d'être amené au poste de police de Cottage Grove.

La cousine de Nick reconnut immédiatement ces hommes à la médaille spéciale qui pendait à leur chaîne de montre: c'étaient des policiers secrets de Chicago.

— Il eût été beaucoup plus opportun, répliqua l'autre, que ce policier de New-York, qui fait tant d'embarras, eût attrapé Blanche Martel.

— Mais ce n'est pas le détective de New-York qui a amené l'homme au poste!

— Non? qui donc, alors?

— Une jeune demoiselle, tirée à quatre épingles... Elle a rencontré l'homme enchaîné, qui arpentait la rue comme une brute, sans plan déterminé, et elle l'a tout simplement remis entre les mains de la police.

— Par exemple, voilà qui n'est pas ordinaire, fit le second interlocuteur. Vous avez entendu dire, n'est-ce pas, que Budd Maynard, l'ami de Blanche Martel, a été arrêté la nuit dernière dans un bouge près du pont de Chicago River?

— Non... Qui l'a arrêté?

— Nous n'en savons rien; le chef le sait, lui; mais il est muet comme un poisson.

— Bah! je suppose que Nick Carter est encore dans cette affaire! fit l'autre.

Là-dessus, ils se remirent à marcher.

Pendant qu'Ida les suivait vers Wabash Avenue, elle vit une dame très élégamment vêtue s'arrêter soudain en avant d'elle à la montre d'un magasin.

Un instant après, une seconde dame vint rejoindre la première. Elles se mirent toutes deux à papoter agréablement, critiquant ou louant les objets exposés dans la vitrine. Tout en faisant mine d'appeler l'attention de sa compagne sur un article de l'étalage, la nouvelle venue glissa dans la main de l'autre un petit paquet soigneusement enveloppé dans du papier.

Ida avait remarqué ce manège.

Sa conviction fut bientôt faite. Sans aucun doute, la jeune détective avait devant elle Blanche Martel — celle qui s'était arrêtée la première à la devanture du magasin — et son amie Sarah Cathcart. Ida l'eût juré, quoiqu'elle n'eût jamais vu ni l'une ni l'autre de ces deux coquines, qui s'étaient, d'ailleurs, déguisées assez habilement pour n'être pas reconnues même de ceux qu'elles fréquentaient quotidiennement.

La jeune détective se retourna et regarda de côté et d'autre, espérant apercevoir les deux agents de la police secrète qu'elle avait entendus causer dans Wabash Avenue, pour les appeler en cas de besoin, mais tous deux avaient disparu.

Pendant qu'elle réfléchissait, assez embarrassée et indécise sur ce qu'elle allait faire, quelqu'un lui toucha légèrement l'épaule.

Elle se retourna et aperçut la figure souriante et affectueuse de son cousin Nick Carter.

Le détective ne s'attarda pas, d'ailleurs, aux compliments.

— Va vite me chercher un policeman, ma petite Ida! dit-il à brûle-pourpoint.

Les deux femmes se tenaient toujours à la devanture du magasin.

Ida n'avait pas fait trois pas qu'elle vit un policeman. Elle lui fit signe d'approcher.

Pendant ce temps, Nick Carter était allé droit à Blanche Martel et à Sarah Cathcart.

— Vous ferez aussi bien de me donner ce petit paquet, dit-il en s'adressant à Blanche, qui resta stupéfaite. Vous n'aurez plus l'occasion de vous en servir pour fabriquer de l'acide prussique et empoisonner de pauvres détectives dont le seul tort est de faire leur devoir.

Un instant après, le policeman appelé par Ida le rejoignait. Les deux hommes montèrent avec leurs prisonnières dans une voiture qui partit au grand trot et les conduisit au poste de police de Harrison Street.

— Vous avez là une fameuse collaboratrice, Mr. Carter! dit avec admiration le brigadier de police, lorsque les deux femmes eurent été enfermées dans des cellules.

Nick Carter ne put s'empêcher de rire.

— La nuit dernière, continua le brigadier, elle est venue ici annoncer que, ce matin, Blanche Martel devait envoyer ou aller elle-même chercher des substances chimiques à la pharmacie d'Auditorium Hotel. Nous avons fait surveiller l'officine. Il paraît que la nuit dernière votre collaboratrice était déjà sur les traces de la coquine, mais qu'elle l'avait perdue de vue.

— En effet, répliqua Nick Carter, ma cousine a tenu à me suivre dans les terrains de l'Exposition; elle a du reste l'habitude de participer à tout ce que j'entreprends.

Ida avait rejoint son cousin au poste de police et entendu ces derniers mots.

— J'espère n'avoir pas fait de gaffe en vous suivant, Mr. Carter, dit-elle en se rapprochant du détective et en souriant malicieusement.

Nick la regarda un instant avec une profonde tendresse.

— Au contraire, ma chère Ida, répondit-il. Tu as supérieurement mené ta barque, on peut le dire. Cependant, permets-moi une toute petite critique: tu aurais pu faire moins de bruit avec tes avirons, lorsque tu m'as rejoint en canot dans l'île où j'étais arrivé en nageant. Si nous avions pu y précéder les autres, continua le détective en se tournant vers le brigadier, je me serais épargné ce bain froid, mais nous avions été malheureusement retenus.

Le brigadier ouvrait de grands yeux.

— Je ne comprends pas, dit-il, comment vous avez eu l'idée d'aller ce matin à Auditorium Hotel?

— Mais c'est tout simple, dit Nick Carter. Hier, pendant que nous guettions ce joli couple de gredins, Blanche Martel et son ami Pinkey Kidder, nous les avons entendus causer de leurs projets... La femme disait que, ce matin même, si elle avait l'argent promis par Maynard, elle irait à la pharmacie chercher des substances chimiques; il fallait naturellement y être avant elle, et c'est ce que nous avons fait, Ida et moi.

— C'est égal, dit le brigadier, c'est une fameuse chasse! Et l'on peut dire, en toute justice, que vous avez bien mérité la récompense promise pour la capture de Blanche Martel! Cette femme-là, voyez-vous, c'est pire que la peste pour un pays, et tout le monde est heureux d'en être débarrassé.

— Il y a encore quelque chose qui n'est pas tout à fait clair, pensa tout haut le détective. Je ne serai tranquille que lorsque je saurai de quelle manière ont été assassinés le pauvre Green et le gardien du parc. Comme cela, je saurai peut-être alors la nature du liquide qui cette nuit m'a étourdi et failli me tuer.

La solution de cette énigme, qui préoccupait à juste titre le détective, fut trouvée le jour même, lorsqu'on eut fait passer la visite à Blanche Martel et qu'on l'eut fouillée avec soin, — car la criminelle se refusa obstinément à faire des aveux.

Cette femme portait sur elle un des appareils de meurtre les plus ingénieux qu'on puisse concevoir.

Sous sa robe, exactement au-dessus de la taille et du côté droit, se trouvaient deux petites poires en caoutchouc, semblables à celles qu'on emploie dans les vaporisateurs ordinaires, mais beaucoup plus petites et qui étaient absolument dissimulées sous les vêtements.

De fins tuyaux de caoutchouc partaient de ces poires et allaient aboutir dans une petite fiole, qui pendait à son cou.

Cette petite fiole était divisée en deux compartiments, fermés chacun par un bouchon de caoutchouc. De minuscules tuyaux sortaient des deux compartiments, passaient à travers les bouchons et entraient dans les gueules ouvertes des serpents qui formaient la fameuse broche que Blanche Martel portait toujours sur elle, même quand elle était déguisée en garçon.

Il lui importait peu de se faire remarquer, puisqu'elle avait sur elle de quoi se débarrasser des gens qui la gênaient, et qu'elle pouvait leur envoyer la mort au moment où ils se croyaient sûrs de la capturer.

Le fonctionnement de ce mystérieux appareil était, d'ailleurs, fort simple. Lorsque Blanche Martel pressait les deux balles de caoutchouc qu'elle avait à la ceinture, sous sa robe, deux substances chimiques, de nature différente, jaillissaient des deux gueules des serpents et, en se réunissant, dégageaient un gaz mortel. La victime respirait ce gaz par la bouche et par le nez et tombait morte sur-le-champ.

Quant à la femme qui portait cette broche, elle ne courait aucun danger, à condition toutefois de bien retenir sa respiration et de reculer de quelques pas, au moment où elle envoyait ainsi la mort à son adversaire; car ce gaz meurtrier se volatilisait aussitôt dans l'air et perdait ses terribles propriétés.

Nick Carter, dont Blanche Martel, on se le rappelle, avait voulu se débarrasser de cette façon, aurait certainement succombé comme les autres, si, lorsque la criminelle se penchait vers lui et se pressait le côté de la main, il ne l'eût instinctivement repoussée avec force. Sans savoir au juste la nature du danger qu'il courait, l'odeur singulière qu'il avait remarquée sur les cadavres des précédentes victimes le faisait se tenir sur ses gardes, et il avait évité ainsi d'être instantanément foudroyé.

L'arrivée immédiate des gardiens de l'Exposition, qui l'avaient relevé, avait permis de lui donner des soins assez prompts pour le sauver.

Blanche Martel fut jugée à Chicago même pour son dernier crime, l'assassinat du détective Fred Green, et condamnée à mort.

Sarah Cathcart, Maynard, Pinkey et la propriétaire de la maison de Dearborn Street, complices de la misérable, eurent à faire de nombreuses années de prison.

Le jeune homme qui était monté dans l'omnibus «Parmalee» après l'assassinat de Fred Green et qui avait aidé Blanche Martel à s'enfuir, pensant qu'il avait affaire à une femme poursuivie à tort, fut aussitôt remis en liberté.

Il félicita vivement le détective de l'adresse et de l'intelligence avec lesquelles il avait mené à bien une affaire si difficile, si compliquée et si dangereuse, dans un si court laps de temps.

Le nom de Nick Carter était dans toutes les bouches, et les habitants de la grande cité que baigne le lac Michigan, joignaient à ce nom, dans leurs éloges, celui de sa belle cousine Ida.

Tous deux retournèrent à New-York, contents d'avoir, une fois de plus, livré au bras vengeur de la justice un monstre tel que Blanche Martel.

Le prochain fascicule (No. 94) contiendra:

Le Meurtre de „L'Impératrice".

ÉTRENNES !!

Pour permettre à nos Lecteurs d'acheter comme étrennes **nos beaux ouvrages si intéressants, pouvant être mis entre les mains des enfants**, nous avons fait relier spécialement, à l'occasion de la nouvelle année :

Buffalo-Bill Le Héros du Far-West.
VOLUMES I À IV

Nick-Carter Le plus grand Détective américain
VOLUMES I À III

Chaque volume contient 25 livraisons et coûte :
1° En reliure ordinaire très soignée 8 fr.
2° En reliure de luxe, dorés sur tr. 10 fr.

Sous le Pavillon Noir Aventures de Morgan le Pirate
VOLUMES I À III

Pinkerton Le plus illustre Détective de nos jours
VOLUMES I À II

Chaque volume contient 20 livraisons et coûte :
1° En reliure ordinaire très soignée 4 f. 50
2° En reliure de luxe, dorés sur tr 5 f 50

Les demander chez tous **Libraires et Marchands de journaux** et dans tous les **Grands Magasins de Paris**, ou directement à notre Maison

41. Rue Dauphine — Paris **A. EICHLER** Paris — Rue Dauphine. 41

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bouge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Etoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un [Suicide.
66. Le Piège mortel.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sept Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres,** E. C., 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.